

LES FRAGMENTS DE PARMÉNIDE : ANALYSE DES ANNEAUX ET DE LA STRUCTURE DU POÈME

1. PROÈME

Une des toutes premières études modernes du style et de la structure de DK1 fut celle de Schwabl 1963, où DK1(1-30) est comparé au proème de Hésiode, *Théogonie*,¹ et une structure pentadique est proposée : DK1(1-30) serait six sous-parties de cinq vers, (26-30) étant la conclusion ; (1-25) admettrait (1-10), (11-22) comme sous-parties, et en (20-25), répétant (1-5), commence la parole de la déesse.

(9-10) et (29-30) sont comparés à deux distiques du proème de la *Théogonie*, 9-10, 27-28, remarquant que dans (9-10) «Verhüllung und Enthüllung, Nächtlichkeit und die Helle des Lichts stehen einander gegenüber.» Ce contraste entre lumière et obscurité est mis en relief par la répétition des mots qui signifient «lumière» et «obscurité» (Ἡλιάδες - εἰς φάος, Νυκτός - καλύπτρας) dans le commencement et la fin de chaque vers du distique.²

On voit une mise en relief similaire dans les répétitions χάσμ' ἄχανές et χεῖρα δὲ χειρὶ δεξιτερήν, où, sans doute, le placement contrastant dans le vers est aussi distingué (notons l'assonance de chei qui les lie,³ ainsi que l'antiphrase autoréférentielle de l'enjambement δεξιτερήν, «droite», qui est dans la partie gauche du vers).⁴ Le rythme italote des vers voisins serait peut-être un argument validant cette mise en relief.⁵

Les anneaux de DK1 sont étudiés par Steinrück 2006, Hülsz et Berruecos 2018, en comparant la forme figurative et les répétitions avec les anneaux homériques. Les

¹ Les liens entre Parménide et Hésiode sont bien-connus (Tulli 2000: 65-81, Tulli 2019, Berruecos 2015). Sur le parallèle avec *Théogonie*, 27-28, voir aussi Mourelatos 2008: 33 et Angier 1964. Sur l'inspiration du θυμός et de la répétition du με voir Tulli 2019.

² Cf. Berruecos 2015, où cette même emphase et antiphrase est discutée avec d'autres parallèles épiques.

³ Cf. Packard 1974: 241-242, Shewan 1925: 195.

⁴ Cf. les remarques sur la position dans le vers de Newell 2002: 718, Kurfess 2012: 185-186, et Hülsz et Berruecos 2018: 36.

⁵ Cf. van Raalte 1986, chapitre II, Steinrück 2006.

anneaux de Parménide, seraient composés non seulement par des Spiegelungen,⁶ des answers, mais aussi par une assonance. Ceci serait similaire aux anneaux homériques (l'assonance étant importante dans les anneaux homériques en général).⁷ On tire cette conclusion de trois théories indépendantes (mais qui s'entre-accordent bien).

Premièrement, les études des anneaux épiques (structurés par des particules introductives, des répétitions, des parallèles, des antiphrases, des échos, etc. cf. Lohmann 1970: 25). L'étude des anneaux homériques remonte essentiellement à van Otterlo 1944, et ultimement aux scolies homériques.⁸ Des études plus récentes sont celles de Benediktson 2013 (soulignant aussi l'emploi de l'assonance dans les anneaux), Humar 2016. Noter que les remarques de Lohmann et Benediktson sur la composition des anneaux s'accordent et s'entre-complètent.⁹

La composition annulaire admet tous ordres de grandeur, de chants entiers¹⁰ à des vers seuls.¹¹ Benediktson 2013 note qu'il existe peut-être un lien entre l'art plastique de l'Époque Géométrique et les anneaux dans la poésie d'Homère. Chez Parménide on étudiera des anneaux du style de Lohmann 1970, chapitre I, qui s'identifient souvent à des paragraphes du texte homérique (ou sont facilement repérables grâce à ceux-ci), en général 7-10 vers.

⁶ Lohmann 1970, chapitre III, emploie la notion de «Spiegelung» en parlant des relations entre parties d'un ordre de grandeur plus grand, mais la notion est aussi seyante à propos des vers dans un seul anneau (et en accord avec Lohmann 1970, chapitre I).

⁷ Voir sur l'assonance homérique Testenoire 2010, 2019, Bader 1993, Packard 1974, Defradas 1958, Shewan 1925.

⁸ Voir Lohmann 1970: 2-3, Erbse 1974: 255, et aussi Müller 1908, Basset 1920, Basset 1923, Fränkel 1924, Oehler 1925, van Groningen 1958, Lohmann 1970, Moulton 1977, Stanley 1993, Reece 1995, Steinrück 1997.

⁹ Lohmann 1970: 25 et Benediktson 2013: 32

¹⁰ Bierl 2012, Whitman 1958: 249-284.

¹¹ Newell 2002: 676, Benediktson 2013.

Deuxièmement, les recherches de Saussure et de Testenoire sur l'assonance homérique.¹² À l'instar des études de Saussure sur les anagrammes, Testenoire 2010, 2019, étudie l'importance de l'assonance chez Homère, notamment l'assonance mu-nu-vélaire en *Od.* 11. 407 (lié à 417) au sein de l'anneau *Od.* 11. 406-18.¹³ Notable est l'emploi de la métathèse chez Homère. La problématique du caractère non-linéaire de l'assonance remonte aux travaux de Saussure sur l'anagramme (voir Testenoire 2012).

Troisièmement et personnellement, je dois cet éclaircissement sur Homère et DK1(1-25) à Steinrück, et je le remercie d'avoir discuté ses travaux de 2006 et de 2016 sur DK1(1-25) avec moi.

Les échos sémantiques, phonétiques, et métriques (entourés souvent par les mêmes mots e.g. δίζημαι, et introduits par les mêmes conjonctions e.g. αὐτάρ)¹⁴ sont tous ensemble essentiels-guidants à notre analyse. Souvent, si l'on tient uniquement compte de l'assonance entre les consonnes (sans tenir compte des voyelles),¹⁵ les assonances s'accordent (statistiquement) avec le schéma annulaire. Ains l'essence semble aussi subtile que l'oreille poétique :¹⁶ surtout chez Homère il y a aussi des distiques annulaires sans grande assonance,¹⁷ il y a plusieurs cas d'au-moins-trois

¹² Saussure 2013, Testenoire 2010, 2010b, 2012, 2013, 2019. Voir aussi Jakobson 1971 sur les anagrammes de Saussure.

¹³ Voir aussi Bader 1993: 6-7.

¹⁴ Benediktson 2013.

¹⁵ Saussure repère avec une méthode similaire une anagramme ἀγαμέμνων, se basant sur l'assonance mu-nu-vélaire en *Od.* 11. 407, 417 (voir Testenoire 2010: 219).

Dans cet article, nous identifierons les vélaires, les dentales, les labiales, les nasales en combinaison avec labiale. Nous nous accordons ainsi avec Defradas 1958: 39. Cf. les remarques sur le manque des voyelles de Bader 1993: 6-7.

L'importance des assonances dans les word-boundaries et non seulement au sein de mots seuls se vérifie aussi grâce aux remarques de Packard 1974.

¹⁶ Cf. Shewan 1925, Defradas 1958, Bader 1993, Testenoire 2010.

¹⁷ (mais repérables parfois grâce à des répétitions) e.g. *Il.* 1. 63-65 avec seule assonance de lambda-lambda, dans l'anneau de *Il.* 1. 59-67, *Il.* 2. 27-30 cf. Lohmann 1970:18, *Il.* 14. 44-49 dans l'anneau de *Il.* 14. 42-51 cf. Lohmann 1970: 19.

consonnes dont l'ordre semble libre, avec interpolation ou omission possible,¹⁸ parfois l'assonance des consonnes seules est importante ou la mise en relief a affaire à la métrique en même temps,¹⁹ et parfois l'assonance des voyelles est importante. Nos pensées tiennent compte à la fois des échos sémantico-syntaxiques, et des assonances. Souvent les deux s'identifient, et l'on a de l'assonance par répétition de racines de mots ou par métathèse.²⁰ C'est-à-dire que le phénomène de la métathèse et de la répétition est intimement lié à la structure annulaire.

Commençons par un exemple homérique, pour fixer les idées. [On soulignera les assonances, les répétitions seront **grasses**]. *Od.* 9. 128-139 :²¹

ἄστε' <u>ἐπ'</u> ἀνθρώπων <u>ἱκνεύμεναι</u> , οἷά τε πολλὰ	128
θυμὸς <u>ἐποτρύνῃ</u> καὶ <u>ἐπιπνεύσωσιν</u> ἀῆται.	139
ἄνδρες <u>ἐπ'</u> ἀλλήλους νηυσὶν περόωσι <u>θάλασσαν</u> .	129
<u>ἀλλ'</u> <u>ἐπικέλσαντας</u> μεῖναι χρόνον εἰς ὃ κε ναυτέων	138
οἳ κέ <u>σφιν</u> καὶ <u>νῆσον</u> εὐκτιμένην ἐκάμοντο.	130
οὗτ' εὐνάς <u>βαλέειν</u> οὔτε πρυμνήσι' <u>ἀνάψαι</u> ,	137

¹⁸ On a alors de la métathèse, voir Testenoire 2010, 2019, e.g. pei-kappa-nu-sigma-tau *Il.* 1. 60-66 dans l'anneau de *Il.* 1. 59-67, αὐτὰρ ἔπειτα – γὰρ μήποτε en DK6(4)-DK7(1). Cf. Bader 1993: 6-7.

¹⁹ e.g. DK(18-22), μητέρι κεδνῇ – μυρία κεῖται «chère mère – d'innombrables choses se trouvent» *Od.* 10. 8-9 dans l'anneau de *Od.* 10. 1-16, DK8(1-2).

²⁰ Benediktson 2013, Bader 1993: 6-7

²¹ Noter l'assonance étymologique ἀλλήλους- ἀλλ' avec répétition de ἐπί, les Spiegelungen μὲν-δὲ, ἐν-εἰς, παρ'- ὑπ' (dans la même position métrique), la répétition de μάλα κεν dans le centre 133-134, l'assonance des voyelles ἱκνεύ-ιπνεύ en 128-139, Spiegelungen θάλασσαν- ἐπικέλσαντας, νηυσὶν-ναυτέων, μεῖναι- περόωσι en 129-138, et l'antiphrase εὐορμος-κακή en 131-136. Cf. Shewan 1925: 203.

Le texte est de Merry et Riddell 1886, sauf ἄνδρες, qu'on a changé en ἄνδρες, cf. ce mot chez Frisk 1960, Chantraine 1977.

οὐ <u>μὲν γάρ</u> τι κακὴ γε, <u>φέροι δέ κεν ὄρια πάντα</u> .	131
ἐν δὲ λιμὴν εὖορμος, <u>ἴν' οὐ χρεὼ πείσματος ἐστίν</u> .	136
ἐν μὲν γὰρ <u>λειμῶνες</u> ἀλὸς <u>πολιοῖο παρ'</u> ὄχθας	132
<u>εἰς ὥρας ἀμόωεν</u> , ἐπεὶ <u>μάλα πῖαρ ὑπ'</u> οὐδας.	135
<u>ὑδροηλοὶ μαλακοί· μάλα κ'</u> ἄφθιτοι ἄμπελοι εἶεν.	133
ἐν δ' ἄροσις λείη· <u>μάλα κεν</u> βαθὺ <u>λήϊον</u> αἰεὶ	134

Cette structure se valide aussi en remarquant que les assonances non-triviales (autres qu'avec les consonnes banales²² comme nu, tau, sigma)²³ diminuent ou disparaissent dans une structure non-annulaire entre ces vers ; cela vaudra pour les anneaux de Parménide. On verra des liens similaires entre métrique, assonance, étymologie-flexion, chez Parménide.²⁴

Selon Schwabl 1963, Steinrück 2006, Hülsz et Berruecos 2018, les vers DK1(1-5) auraient un anneau initial qui ferait partie d'un anneau plus grand et comprenant (1-25).

Une étude des anneaux différente est celle de Kurfess 2012, qui argumente pour la leçon de Sextus Empiricus, *M.* 7. 111 (se basant sur les anneaux, des parallèles

²² Mais avec des contre-exemples qui prouvent la règle, voir Packard 1974, Table 3.

²³ cf. Packard 1974: 241-242, Shewan 1925: 195

²⁴ Je remercie Martin Steinrück, Pierre-Yves Testenoire et Topher Kurfess (en préparation aussi de leur propres travaux sur les anagrammes et le proème de Sextus) d'avoir discuté ces affaires d'assonance avec moi. Distinguer l'assonance volontaire de la non-volontaire est une véritable problématique, qui remonte à Saussure, les deux existant bien (voir Packard 1974, Shewan 1925). Or, le plus souvent on a de l'assonance par répétition de racine ou métathèse, et l'aide de l'assonance est cruciale dans cette méthode de repérer les anneaux. Et même les cas où l'assonance n'est pas une simple répétition ou métathèse se prouvèrent être les plus décisifs, e.g. χεῖρ-χάσμα, les kappa dans l'anneau de DK10 (qu'on verra dans la suite).

connus avec Empédocle, ainsi que des remarques sur Sextus). Les anneaux du proème sont analysés comme comprenant les 35 vers de Sextus Empiricus, *M.* 7. 111 en entier.²⁵

On peut conjecturer un proème qui comprendrait la leçon de Sextus Empiricus, et admettrait les anneaux homériques (comme chez Steinrück 2006) comme sous-partie.²⁶ La mise en relief de χάσμ' ἀχανές et χεῖρα δὲ χειρί dans (18, 22) indiquerait que (18-22) est le centre du proème, ou au moins une sous-partie importante. Notons aussi l'assonance de ksei dans (19, 21), et les Spiegelungen sémantiques δίκη-μοῖρα, κοῦραι-ἵπποις, et ὀχῆα-ἡνιόχοισιν qui sont à distance égale de (20). Steinrück 2006 ne suffit pas pour expliquer l'emphase sur χάσμ' ἀχανές et χεῖρα δὲ χειρί, car cette étude prédirait de l'emphase sur (11-13), ou sur (1, 25), non pas sur (18, 22). Il est habituel que les structures annulaires soulignent leur centre.²⁷ Noter que l'emphase sur (9-10) remarquée par Schwabl 1963 ne s'identifie facilement ni au centre ni à l'entourage de la structure de Steinrück. Il faut une structure additionnelle ou parallèle, pour expliquer χάσμα, χεῖρ, (9-10), et ces Spiegelungen.

DK8 aurait une structure similaire, où le centre serait (19-24). Les études de DK8,²⁸ ne diffèrent essentiellement pas quant à la séquenciation du texte en sous-parties. Si Ruben 2007 en diffère,²⁹ c'est en considérant les sous-parties comme placées de manière annulaire et non linéaire : il y aurait des sous-parties centrales et des

²⁵ remarquant la valeur esthétique-ensorcelante de la répétition chez Parménide (cf. Defradas 1958), se basant sur Kingsley 1999, Basset 1920, Basset 1923. Mais cette esthétique semble être un jugement imparfait appliqué à des anneaux banalement omniprésents chez Homère. Les remarques de Kurfess 2012 sur χάσμα et χεῖρ, et sur le rapport entre les anneaux et le centre de chaque sous-partie, furent la motivation du réexamen présent de l'anneau du proème.

²⁶ Les anneaux qui s'entrelacent en des anneaux plus grands sont banals chez Homère, voir Stanley 1993, Lohmann 1970, chapitres II, III. Un exemple «premier» serait *Il.* 1. 7-16 (voir notamment la répétition de ἀτρεΐδης). Je remercie Tom Benediktson de m'avoir informé que l'entrelacement des anneaux se trouve très souvent chez Hésiode aussi.

²⁷ cf. Lohmann 1970, Steinrück 2016

²⁸ Mourelatos 2008, Sellmer 1998, Cerri 1999, Bollack 2006, Ruben 2007.

²⁹ Je remercie Tanja Ruben de m'avoir aidé dans mon travail initial sur les anneaux.

périphériques, le centre étant dans (21-22). On croit que, et dans DK8, et dans le proème, la différence entre «transition» et «centre» n'est pas essentielle. Lohmann valide ce point pour les anneaux homériques.³⁰ Des mots ayant un placement distingué soulignent aussi le centre (ou transition) en DK8 : ἐόν et πᾶν dans le centre des vers (19, 24), avec la répétition de πῶς δ' ἄν et l'optatif en (19) et de οὐδέ en (22, 23, 24). On verra les anneaux de DK8 plus en détail dans la suite. On proposera un centre similaire pour la tierce partie du poème.

On conclut que le proème a deux parties qui seraient le voyage à la déesse, et la parole de celle-ci, qui commence en (20-25) ; ce commencement de la seconde partie en (20-25) répète (1-5).³¹ On peut identifier la fin de la première et le commencement de la seconde au centre/cœur du proème : (20).

Il nous semble que le seul argument important contre cette démarche serait l'équation μῦθος=θυμός [la variation μῦθος-μόνος semble un peu floue, les deux leçons existent dans les manuscrits de Simplicius (mais μῦθος est bien la meilleure, et ceci est pour la leçon de Sextus) ; de la moindre importance serait l'aoriste ῥηθέντα, puisque le participe aoriste n'implique pas nécessairement une antériorité,³² et l'on en a par ailleurs un excellent exemple en DK2(1)]. La différence entre ces mots n'est pas une traduction en un style de grec différent ou tardif. L'importance de l'assonance entre ces deux mots est connue pour Homère, et Eustathe de Thessalonique et Hermogène de Tarse la valident.³³ Un lien si poétique ne peut être une erreur (comme soutient, par exemple, Coxon).³⁴ Ne serait-il point osé d'anathématiser une main postérieure d'écrire

³⁰ Lohmann 1970, chapitre I,

³¹ cela est lié aux anneaux, voir sur ce point Steinrück 2006, Hülsz et Berruecos 2018, Lohmann 1970, chapitre I, et Schwabl 1963

³² Voir e.g. Monro 1891: 66, 211. Cf. Chantraine 1953, chapitre 23, 183-190.

³³ Testenoire 2010 et *Il.* 1. 24-25, *Od.* 8. 185, *Od.* 8. 272. Quelques exemples homériques où cette métathèse fait partie d'un anneau sont: *Od.* 1. 267-279, *Il.* 9. 624-642, *Il.* 12. 231-250.

³⁴ Coxon 2009: 278.

un mot apocryphe, tout en lui attribuant une habileté poétique qui rappelle Parménide et Homère ?³⁵

Sur (31-32), noter l'antiphrase étymologique avec des positions contrastantes δοκίμως-δοκοῦντα (qui rappelle χεῖρ et χάσμα, et aussi l'antiphrase de (9-10)) et δοκοῦντα-περ ὄντα (ou περῶντα, mais l'assonance reste). Noter que ἀλλ' ἔμπης καὶ ταῦτα est lié à dualité-contraste, aussi bien que l'est (9-10). On conjecture que ces deux distiques se trouveraient à distance égale du centre (20), liés par assonance : (9) lié à (31) et (10) à (32). Le distique en tant qu'unité dense se répète complet, malgré la tendance des anneaux à inverser l'ordre des vers et des sons.³⁶

ἀλλ' ἔμπης καὶ ταῦτα μαθήσεται, ὥς τὰ δοκοῦντα

Ἡλιάδες κοῦραι, προλιποῦσαι δώματα Νηκεός,

χρῆν δοκίμως εἶναι διὰ παντὸς πάντα περῶντα.

εἰς φάος, ὡσάμεναι κρᾶτων ἄπο χειρὶ καλύπτρας.³⁷

Voyons les assonances centrées en (20), entourées par les distiques de (29-30), (31-32), (9-10) [(28) est omis³⁸ car cela est une transition qui introduit les deux distiques de (29-30), (31-32)] :

³⁵ L'on trouve plus de discussion pour et contre chez Tarán 1965, Bicknell 1968, Coxon 2009, Bollack 2006, Kurfess 2012, Cassin 2007.

³⁶ Un exemple homérique en est *Il.* 23. 272-273 avec *Il.* 23. 285-286, voir Lohmann 1970: 28, cf. vers 1-2 avec 15-16 en *Od.* 10. 1-16. Je remercie Topher Kurfess de m'avoir indiqué le cas similaire de *Od.* 9. 310-344, où le même distique se répète en 310-311 et 343-344, et il y a aussi une grande ressemblance entre les vers 315-316 et 325-327.

³⁷ L'assonance ἀλλ'-Ἡλ, en tant que «chef» du distique, me frappe, cf. l'assonance lambda-lambda en *Il.* 1. 43, 52 de l'anneau *Il.* 1. 43-52. Noter aussi la répétition de la αι finale (cf. Packard 1974: 241-242, Shewan 1925: 195).

³⁸ Il y a des imperfections et des vers en outre çà et là chez Homère, souvent au cas de vers formulaires, e.g. la question *Il.* 1. 8 dans l'anneau de *Il.* 1. 7-16, le vers *Il.* 2. 710 répété 9 fois dans le Catalogue.

ἔνθα πύλαι Νυκτός <u>τε</u> καὶ Ἡματός <u>εἰσι</u> <u>κελεύθων</u> ,	11
³⁹ ἢ δὲ <u>μβροτῶν</u> <u>δόξας</u> , <u>ταῖς</u> οὐκ ἐνι <u>πίστις</u> <u>ἀληθείης</u> .	30
καὶ <u>σφας</u> <u>ὑπέρθυρον</u> <u>ἀμφὶς</u> ἔχει καὶ <u>λάινος</u> <u>οὐδός</u> ·	12
ἡμὲν <u>Ἀληθείης</u> <u>εὐπειθέος</u> ἀτρεμεὲς ἦτορ	29
<u>αὐταὶ</u> δ' αἰθέριαι <u>πλῆνται</u> <u>μεγάλοισι</u> <u>θυρέτροις</u> ·	13
<u>τῇνδ'</u> <u>ὁδόν</u> (ἦ γὰρ <u>ἀπ'</u> <u>ἀνθρώπων</u> ἐκτὸς πάτου ἐστίν),	27
τῶν δὲ Δίκη <u>πολύποινος</u> ἔχει <u>κληῖδας</u> <u>ἀμοιβούς</u> .	14
χαῖρ', ἐπεὶ οὔτι <u>σε</u> <u>μοῖρα</u> <u>κακῇ</u> <u>προὔπεμπε</u> <u>γέεσθαι</u>	26
<u>τὴν</u> δὴ <u>παρφάμεναι</u> <u>κοῦραι</u> <u>μαλακοῖσι</u> <u>λόγοισιν</u>	15
ἵπποις ταί σε <u>φέρουσιν</u> <u>ικάνων</u> <u>ἡμέτερον</u> <u>δῶ</u> .	25
<u>πεῖσαν</u> <u>ἐπιφραδέως</u> , ὥς σφιν <u>βαλανωτὸν</u> <u>ὀχῆα</u>	16
ὦ <u>κοῦρ'</u> <u>ἀθανάτοισι</u> <u>συνάρορος</u> <u>ἡνίοχοισιν</u> ,	24
<u>ἀπτερέως</u> <u>ᾧσειε</u> <u>πυλέων</u> <u>ἄπο</u> · <u>ταὶ</u> δὲ <u>θυρέτρων</u>	17
<u>δεξιτερὴν</u> <u>ἔλεν</u> , ὧδε δ' <u>ἔπος</u> <u>φάτο</u> καὶ με <u>προσηύδα</u> ·	23
<u>χάσμ'</u> <u>ἄχανες</u> <u>ποίησαν</u> <u>ἀναπτάμεναι</u> <u>πολυχάλκους</u>	18
καὶ <u>με</u> <u>θεὰ</u> <u>πρόφρων</u> <u>ὑπεδέξατο</u> , <u>χεῖρα</u> δὲ <u>χειρί</u>	22
<u>ἄξονας</u> ἐν <u>σύριγξιν</u> <u>ἀμοιβαδὸν</u> <u>εἰλίξασαι</u>	19
<u>ἰθὺς</u> <u>ἔχον</u> <u>κοῦραι</u> <u>κατ'</u> <u>ἀμαξιτὸν</u> ἄρμα καὶ ἵππους.	21
<u>γόμοις</u> καὶ <u>περόνησιν</u> <u>ἀρηρότε</u> · <u>τῇ</u> <u>ῥα</u> <u>δι'</u> <u>αὐτέων</u>	20

³⁹ On doit peut-être lire μ[β]ροτοί au lieu de βροτοί, cf. ce mot chez DGE, Chantraine 1977, Frisk 1960. L'on le fera dans les assonances qu'on verra dans la suite. En tout cas où ce mot fait partie d'un anneau, μ[β]ροτός avec assonance de mu est possible.

Les vers suivants (33-38) forment aussi un anneau, qu'on explorera dans la suite.

2. ΑΜΦΙΣ ΑΛΗΘΕΙΑΣ

Après le πεῖρας de DK8 (c'est-à-dire l'autoréférence finalisante en vers 49), on a une phrase qui indique une fin de partie DK8(50), qui porte le nom de ἀμφὶς Ἀληθείης, sur (ou peut-être au sens «autour de») la Vérité. Suit le titre de la suivante partie, Δόξας, sur l'Opinion, avec une phrase introductive répétant emphatiquement DK2.

Cela n'est ni nouveau, ni débattu ;⁴⁰ les deux parties Vérité et Doxa, sont aussi une division antique.⁴¹ S'il y a des différences dans la bibliographie, c'est concernant quels fragments suivraient DK8 et feraient partie de la Doxa, et quels seraient entre DK1 et DK8 (et dans quel ordre).

On conjecture énoncé II, parce que II est un énoncé positif, qui a des conséquences pour l'ordre des fragments. En détail, pour plusieurs fragments, nous montrerons qu'il y a des arguments stylistiques pour préférer l'enchaînement immédiat des fragments. Cela précisera des arguments connus⁴² à propos de l'ordre des fragments, qui se basent sur une reconstruction du contexte immédiat.

Notre conjecture sur la séquenciation de la Vérité (fin du proème jusqu'à DK8(51)) :

- sur le Néant : DK5, DK2, DK3, DK6, DK7(1-2), DK4 (enchaînement immédiat).
- sur l'Étant : DK8(1-51).

Cela ne diffère pas beaucoup des analyses bien-connues comme celle de Coxon 2009 ou O'Brien 1987 à propos de l'ordre, mais bien par rapport à II, que nous tenterons d'expliquer avec des arguments stylistiques plus précis [cela vaudra aussi bien pour notre analyse de la Doxa]. On peut trouver les racines de notre analyse chez Rossetti

⁴⁰ e.g. Mourelatos 2008, Coxon 2009, O'Brien 1987, Bollack 2006, Rossetti 2010, Cordero 2010, Cordero 2017, Cordero 2019, Kurfess 2012, Laks et Most 2016. Si Cordero diffère, c'est bien en admettant une nouvelle -mais minime- partie qui commence en (51).

⁴¹ Par exemple, dans Procl. *in Ti.* 1. 252, Simp. *in Cael.* 556.13-14, *in Phys.* 38. 19, et *in Phys.* 179. 31 et Ascl. *in Metaph.* 42 (voir Lehre DK, et aussi Coxon 2009 sur les testimonia).

⁴² cf. e.g. Tarán 1965, Coxon 2009 sur DK7, DK4, Rossetti 2010, Journée 2010.

2010, Coxon 2009, Tarán 1965, DK, Simplicius ... voire – ce qu’il nous faut démontrer – Parménide.

La césure du quatrième pied arrive souvent dans les fragments : DK1(27), DK6 (καὶ οὐκ εἶναι est un seul mot métriquement), DK8(21, 32, 40). C’est-à-dire 5 fois sur 150-160 vers, ou environ 3% ; environ 3 fois la fréquence de l’*Iliade*.⁴³ Cette césure arrive aussi avec des mots très banals comme καὶ ἄνθρωπος, καὶ οὐκ εἶναι, et aucun anthroponyme. DK5 doit être une phrase introductive, probablement dans un vers avec césure du quatrième pied.

ἀμφὶς ἀληθείης en DK8(51) est une unité métrique et syntactique, possiblement paraphrasée en Asclepius, in *Metaph.* 42, Simplicius, in *Phys.* 179. 33. Le mot ἀμφὶς admet naturellement le sens «autour de», qui s’accorderait avec le style autoréférentiel de Parménide. L’autoréférence, et l’écho structural entre contenu et anneau, est importante dans l’étude de Ruben 2007 et de Hülsz et Berruecos 2018. Cela est connu pour les anneaux homériques.⁴⁴ Dans DK8 les mots et thèmes qui sont structurés en anneaux ont un rapport direct avec ce placement (par exemple, ἀρχή et τελευτή ès anneaux les plus extérieurs, ἦτορ dans le centre). Le mot ὁδός est plusieurs fois employé comme synonyme du cours du poème lui-même, il y a une ambiguïté entre la voie du κοῦρος et la voix poétique.⁴⁵ Les δοιοῖς...κύκλοις dans DK1(7-8) seraient les anneaux en (1-5) et (20-25), c’est-à-dire la voie à la déesse, et sa parole, que l’on peut réinterpréter ici comme les deux parties du proème (mais les parties sur la Vérité et la Doxa sont aussi une interprétation possible).

Parménide emploie le même mot pour marquer le commencement et la fin du proème (comme on vient de voir) et de la partie sur l’Étant DK8(1-51),⁴⁶ et comme l’on verra, le mot δόξα marquerait et le commencement et la fin de la partie Doxa. cf. Lohmann 1970, chapitre II, III.

⁴³ Voir e.g. van Raalte 1986, chapitre II, les statistiques de Porter 1951 (qu’on lit chez Barnes 1986). Mais cela est connu, voir aussi e.g. Monro 1891: 339, et cf. Steinrück 2006.

⁴⁴ Voir Lohmann 1970, chapitre I. cf. la Spiegelung dans l’étude de Mourelatos 2008 (partie sur les «deceptive words»).

⁴⁵ Cf. Mourelatos 2008: 16-25, ce mot chez LSJ (sens III), l’ambiguïté de οἶμη-οἶμος.

⁴⁶ Cf. Ruben 2007.

Entre la fin du proème et DK5 on conjecture (en [...]) :

ἐξ ἐμέθεν ῥηθέντα. μόνος δ' ἔτι θυμὸς ὁδοῖο
λείπεται, [ἀμφὶς Ἀληθείης,] ξυνὸν δέ μοι ἐστίν,
ὀππόθεν ἄρξωμαι· τόθι γὰρ πάλιν ἴξομαι αὖθις

Suit immédiatement DK2, comme DK8(52) suit DK8(51), car DK2(1) et DK8(52) sont identiques en usage et composition (ἐγὼν-ἐμῶν, κόμισαι-μάνθανε, ἀκούσας-ἀκούων).

Noter l'anneau de la fin du proème avec DK5, DK2 :

ἀλλὰ σὺ **τῆσδ'** ἀφ' **ὁδοῦ διζήσιος** εἶργε **νόημα** DK7(2)

αἵπερ ὁδοὶ **μοῦναι** **διζήσιός** εἰσι **νοῆσαι**· DK2(2)

μηδέ σ' ἔθος πολύπειρον **ὁδὸν κατὰ** τήνδε βιάσθω, DK7(3)

εἰ δ' ἄγ' ἐγὼν ἐρέω, **κόμισαι** δὲ σὺ **μῦθον** ἀκούσας, DK2(1)

νωμᾶν **ἄσκοπον** ὄμμα καὶ ἡγήεσσιν ἀκουήν DK7(4)

ὀππόθεν ἄρξωμαι· τόθι γὰρ πάλιν ἴξομαι αὖθις DK5(2)

καὶ **γλῶσσαν**, **κρῖναι** δὲ λόγῳ **πολύδηριν** ἔλεγχον DK7(5)

λείπεται, [ἀμφὶς Ἀληθείης,] **ξυνὸν** δέ μοι ἐστίν, DK5(1)

ἐξ ἐμέθεν ῥηθέντα. **μόνος** δ' ἔτι **θυμὸς** ὁδοῖο_ DK7(6)

DK3 ressemble fortement à DK6(1): la fin du vers est la même et les deux vers sont joints par une répétition de νοεῖν. En plus, le seul problème sémantique en supposant que DK6 suit DK3 serait λέγειν en DK6(1), qui ne se reflète en rien en DK3. Or, remarquons que λέγειν peut répondre à φράσαις en DK2. De plus, des verbes énonciatifs commençants par phei sont liés à νοέω, comme φάσθαι...φατόν, νοεῖν...νοητόν(8) et πεφατισμένον, νοεῖν(35-36) en DK8. Ceci est similaire au lien entre πεδάω et Μοῖρα ou Δίκη en DK8(14, 30, 37), πεῖρας avec δεσμός en DK8(26, 31), et πεδάω, Ἀνάγκη, πεῖρας en DK10.⁴⁷ Donc, il est probable que φράσαις est aussi lié à un optatif aoriste de νοέω en ce qui suit l'hémistiche de DK2(8). Ces deux optatifs

⁴⁷ Cf. Mourelatos 2008: 27-28 et aussi *Il.* 13. 36-38, *Od.* 8. 274, *Od.* 12.161.

se répèteraient en λέγειν et νοεῖν DK6(1). On peut en conclure l'enchaînement immédiat de DK2, DK3, DK6 [on remarque que μὴ ἐὸν est un dactyle acceptable en DK2].⁴⁸

οὔτε φράσαις [οὔτε νοήσαις μὴ ἐὸν εἶναι
οὐκ ἔστιν] τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστίν τε καὶ εἶναι
χρὴ τὸ λέγειν τε νοεῖν τ' ἐὸν ἔμμεναι· ἔστι γὰρ εἶναι,

On note les assonances annulaires qu'on aurait alors entourées par la répétition de ὁδός διζήσιος en DK2(2) et DK6(3) : ⁴⁹

ἡ μὲν ὅπως ἔστιν τε καὶ ὡς οὐκ ἔστι μὴ εἶναι, DK2(3)

μηδὲν δ' οὐκ ἔστιν· τὰ σ' ἐγὼ φράζεσθαι ἄνωγα. DK6(2)

Πειθοῦς ἐστι κέλευθος (Ἀληθείη γὰρ ὀπηδεῖ), DK2(4)

χρὴ τὸ λέγειν τε νοεῖν τ' ἐὸν ἔμμεναι· ἐστι γὰρ εἶναι, DK6(1)

ἡ δ' ὡς οὐκ ἔστιν τε καὶ ὡς χρεὼν ἐστι μὴ εἶναι, DK2(5)

οὐκ ἔστιν] τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστίν τε καὶ εἶναι. DK3

τὴν δὴ τοι φράζω παναπευθέα ἔμμεν ἄταρπὸν· DK2(6)

οὔτε φράσαις [οὔτε νοήσαις μὴ ἐὸν εἶναι DK2(9)

οὔτε γὰρ ἂν γνοίης τό γε μὴ ἐὸν (οὐ γὰρ ἀνυστόν) DK2(8)

⁴⁸ Sur le rapprochement de ces fragments, voir Journée 2010, qui arrive – de manière plus retirée – aux mêmes conclusions. Je remercie Gérard Journée d'avoir discuté ses travaux sur Parménide avec moi. Cf. Bicknell 1968b.

⁴⁹ Il y a une assonance des voyelles en ἡ μὲν-μηδὲν, une répétition de φράζω, ἔστι. DK6(1) et DK2(4) sont les seuls vers avec lambda, et ils ont une phrase explicative à la fin du vers, introduite par γὰρ, comme le centre DK2(8). DK2(3) et DK3 ont une fin de vers avec répétition de ἐστι [καὶ/μὴ] εἶναι (καὶ est proclitique et μὴ, similairement, a tendance à s'identifier au commencement du mot suivant avec crase).

En DK6 l'on a αὐτὰρ ἔπειτ', qui marque une nouvelle sous-partie, et qui est aussi en DK8(42) (et l'on a une phrase similaire en DK9).⁵⁰

Cette phrase (en DK6) suit après ὁδοῦ ταύτης διζήσιος εἶργω, répété en DK7(2). Il est donc possible que DK7(1-2) suive immédiatement DK6, et que DK6 serait entouré par la phrase ὁδοῦ ταύτης διζήσιος. Cela serait en accord avec la répétition des impératifs (εἶργε, λεῦσσε) et l'antiphrase λεῦσσε-τυφλοί. Simplicius, *in Ph.* 78, est compatible. Cf. les remarques de Coxon, dans son commentaire sur ces fragments.⁵¹ La répétition des impératifs et l'antiphrase pourrait aussi expliquer l'ordre inverse, mais seulement avec un minimalisme comme II.

Or, l'assonance-répétition est pour DK7(1-2) avec DK6 (avant DK4). On note les anneaux de DK6(3-9) entouré par la phrase ὁδοῦ διζήσιος :⁵²

πρώτης γάρ σ' ἀφ' ὁδοῦ ταύτης διζήσιος εἶργω. DK6(3)

ἀλλὰ σὺ τῆσδ' ἀφ' ὁδοῦ διζήσιος εἶργε νόημα DK7(2)

αὐτὰρ ἔπειτ' ἀπὸ τῆς, ἣν δὴ [μ]βροτοὶ εἰδότες οὐδέν DK6(4)

οὐ γὰρ μήποτε τοῦτο δαμῇ εἶναι μὴ έόντα. DK7(1)

πλάττονται, δίκρανοι· ἀμηχανίη γὰρ ἐν αὐτῶν DK6(5)

κοὺ ταῦτόν, πάντων δὲ παλίντροπός ἐστι κέλευθος. DK6(9)

⁵⁰ En DK8(42) cette phrase marque le commencement de la dernière sous-partie (cf. Ruben 2007, Mourelatos 2008, Sellmer 1998, Cerri 1999). Cf. les remarques sur αὐτὰρ de O'Brien 1987: 53 (basées sur Ebeling 1885, Denniston 1954: 55). Voir aussi sur αὐτὰρ ἐπει [ρ/δῆ/-ην] Katz 2007 et Perry 1930.

⁵¹ Coxon 2009.

⁵² L'assonance -ται DK6(6, 8), plus vocalique que consonnantique, me frappe. Notons les Spiegelungen sémantiques (qui sont aussi des assonances) ἔπειτα-μήποτε, οὐδέν-μὴ έόντα, νόον-νενόμισται, αὐτῶν-πάντων. La césure ...τε, τεθηπότες... DK6(7) rappelle le centre du proème DK1(20), qui a aussi deux pauses avec assonance similaire : περόνησιν ἀρηρότε· τῇ ῥα. L'on verra une structure similairement équilibrée dans d'autres vers au centre des anneaux dans la suite.

στήθεσιν ιθύνει πλακτὸν νόον· οἱ δὲ φοροῦνται DK6(6)

οἷς τὸ πέλειν τε καὶ οὐκ εἶναι ταὐτὸν νενόμισται DK6(8)

κωφοὶ ὁμῶς τυφλοὶ τε, τεθηπότες, ἄκριτα φῦλλα, DK6(7)

DK8 est possible immédiatement suivant DK4. DK4 serait aussi une bonne transition de DK5, DK2, DK3, DK6, DK7(1-2), qui parlent du Néant, à la discussion de l'Étant en DK8. DK4 peut être interprété comme un – très bref – sommaire de DK8 (indestructibilité, immuabilité de l'Étant). L'assonance σκ, σεχεσ, ξ de DK4 peut rappeler les ksei de DK5, et aussi de DK1(19-21). Voyons l'anneau de DK4 avec le commencement de DK8, entouré par le mot διζήσιος-διζήσεται :⁵³

λεῦσσε δ' ὅμως ἀπεόντα νόω παρεόντα βεβαίως· DK4(1)

οὐδέ ποτ' ἦν οὐδ' ἔσται, ἐπεὶ νῦν ἔστιν ὁμοῦ πάν, DK8(5)

οὐ γὰρ ἀποτμήξει τὸ ἐὸν τοῦ έόντος ἔχεσθαι DK4(2)

οὐλον μουνογενές τε καὶ ἀτρεμές ἡδ' ἀτέλεστον· DK8(4)

οὔτε σκιδνάμενον πάντη πάντως κατὰ κόσμον DK4(3)

πολλὰ μάλ', ὥς ἀγένητον ἐὸν καὶ ἀνώλεθρόν ἐστιν, DK8(3)

οὔτε συνιστάμενον. μοῦνος δ' ἔτι μῦθος ὁδοῖο DK4(4)- DK8(1)

λείπεται ὥς ἔστιν· ταύτη δ' ἐπὶ σήματ' ἔασι DK8(2)

⁵³ Noter la répétition δ' ἔτι ...δ' ἐπὶ ... au centre de cet anneau (ces deux cola ont la même métrique), qui est la transition de DK4 à DK8, et aussi celle de ὅμως-ὁμοῦ en DK4(1)-DK8(5). Ce centre rappelle aussi le centre de l'anneau de la fin du proème avec DK5, DK2 (μόνος δ' ἔτι θυμός-μοῦνος δ' ἔτι μῦθος). Le lien entre μῦθος et σήματα serait peut-être important, outre l'assonance. Antiphrase ἀπεόντα- ἔστιν ὁμοῦ πάν en DK4(1)-DK8(5).

Suit un autre anneau, entouré par διζήσεαι-κρίσις :⁵⁴

πῇ <u>πόθεν</u> <u>αὐξήθεν</u> ; <u>οὐτ'</u> ἐκ μὴ ἐόντος <u>εἰσσω</u>	7
<u>οὐτ'</u> ὄλλυσθαι <u>ἀνῆκε</u> <u>Δίκη</u> <u>χαλάσσα</u> <u>πέδησιν</u> ,	14
<u>φάσθαι</u> σ' οὐδὲ νοεῖν· οὐ γὰρ <u>φατὸν</u> οὐδὲ νοητόν	8
<u>γίγνεσθαι</u> <u>τι παρ'</u> <u>αὐτό</u> · τοῦ εἵνεκεν οὔτε <u>γενέσθαι</u>	13
<u>ἔστιν</u> ὅπως οὐκ <u>ἔστι</u> . τί δ' ἂν <u>μιν</u> καὶ χρέος ὥρσεν	9
οὐδέ ποτ' ἐκ <u>μὴ ἐόντος</u> ἐφήσει <u>πίστιος</u> <u>ισχύς</u>	12
ὑστερον ἢ <u>πρόσθεν</u> , τοῦ μηδενὸς ἀρξάμενον, <u>φῦν</u> ;	10
οὕτως ἢ <u>πάμπαν</u> <u>πελέναι</u> <u>χρεῶν</u> <u>ἔστιν</u> ἢ οὐχί.	11

Ensuite le distique de transition (avec répétition κέκριται-κρίσις) :

ἀλλ' ἔχει· ἡ δὲ <u>κρίσις</u> <u>τούτων</u> ἐν τῷδ' <u>ἔστιν</u> .	15
<u>ἔστιν</u> ἢ οὐκ <u>ἔστιν</u> · <u>κέκριται</u> δ' ἔθν, ὥσπερ ἀνάγκη,	16

Puis, après κέκριται, on a le cœur de DK8 :⁵⁵

<u>ἔστιν</u> ὁδός), τὴν δ' ὥστε <u>πέλειν</u> <u>καὶ</u> ἐτήτυμον εἶναι.	18
τῷ <u>ξυνεχῆς</u> πᾶν <u>ἔστιν</u> · <u>ἐὼν</u> γὰρ ἐόντι <u>πελάζει</u> .	25
πῶς δ' ἂν <u>ἔπειτ'</u> ἀπόλοιτο <u>ἐόν</u> ; πῶς δ' ἂν κε <u>γένετο</u> ;	19
οὐδέ τι χειρότερον, <u>πᾶν</u> δ' <u>ἔμπλεόν</u> <u>ἔστιν</u> ἐόντος.	24

⁵⁴ Répétition de ἦ en (10-11). Noter les spondées de ces deux vers (cf. Steinrück 2006), qui sont un centre de question-réponse. Noter le parallèle de χρέος ὥρσεν-πίστιος ισχύς en (9, 12), εἰσσω-χαλάσσα en (7, 14), les infinitifs en (8, 13).

⁵⁵ Noter les infinitifs dans la même position métrique en (20, 23). Sur la transition dans le centre de cet anneau, voir Mourelatos 2008, Sellmer 1998, Cerri 1999, Bollack 2006, Ruben 2007.

εἰ γὰρ ἔγεντ', οὐκ ἔστ', οὐδ' εἴ ποτε μέλλει ἔσθθαι.	20
οὐδέ τι τῇ μᾶλλον, τό κεν εἵργοι μιν συνέχεσθαι,	23
τὼς γένεσις μὲν ἀπέσβεσται καὶ ἄπυστος ὄλεθρος.	21
οὐδὲ διαιρετόν ἐστιν, ἐπεὶ πᾶν ἐστιν ὁμοῖον·	22

Ensuite un anneau en DK8(26-32), introduit par αὐτάρ :⁵⁶

αὐτὰρ ἀκίνητον μεγάλων ἐν πείρασι δεσμῶν	26
οὔνεκεν οὐκ ἀτελεύτητον τὸ ἐὼν θέμις εἶναι·	32
ἔστιν ἀναρχον ἄπαυστον, ἐπεὶ γένεσις καὶ ὄλεθρος	27
πείρατος ἐν δεσμοῖσιν ἔχει, τό μιν ἀμφὶς ἐέρχει,	31
τῇλε μάλ' ἐπλάχθησαν, ἀπῶσε δὲ πίστις ἀληθής.	28
χοῦτως ἔμπεδον αὖθι μένει· κρατερὴ γὰρ Ἀνάγκη	30
ταῦτόν τ' ἐν ταῦτῳ τε μένον καθ' ἑαυτό τε κεῖται	29

⁵⁶ Il y a de l'assonance par la flexion en ἀκίνητον, ἀτελεύτητον et une antiphrase ἐπλάχθησαν, ἀπῶσε - ἔμπεδον...μένει entre (28) et (30). Les liens de πίστις ἀληθής avec κρατερὴ [γὰρ] Ἀνάγκη, et δεσμῶν avec θέμις, à la fin du vers, rappellent l'identification δίκη-μοῖρα-δαίμων (-θέμις) du proème. Cf. cette identification dans les anneaux de Ruben 2007, Journée 2012, Journée 2014. Faut-il tenir compte des assonances tau+liquide(ρ/λ) et kappa+liquide(ρ/λ) en (28), (30) (cf. Packard 1974: 241-242, Shewan 1925: 197) ? Dans le vers central (29), les cinq mots sont liés par des particules. Les quatre premiers, qui sont des mots nominaux et modifient l'Étant, forment deux couples avant et après la césure: ταῦτόν [préposition] ταῦτῳ [cas oblique], μένον [préposition] ἑαυτό [cas oblique].

Un autre anneau en (33-41) :⁵⁷

ἔστι γὰρ οὐκ ἐπιδευές· ἐὼν δ' ἂν παντὸς ἐδεῖτο	33
καὶ τόπον ἀλλάσσειν διὰ τε χρόα φανὸν ἀμείβειν	41
ταῦτόν δ' ἐστὶ νοεῖν τε καὶ οὐνεκεν ἔστι νόημα.	34
γίγνεσθαι τε καὶ ὀλλυσθαι, εἶναί τε καὶ οὐχί,	40
οὐ γὰρ ἄνευ τοῦ ἐόντος, ἐν ᾧ πεφρατισμένον ἐστίν,	35
ὅσσα [μ]βροτοὶ κατέθεντο πεποιθότες εἶναι ἀληθῆ,	39
εὐρήσεις τὸ νοεῖν· οὐδὲν γὰρ ἢ ἔστιν ἢ ἔσται	36
οὐλον ἀκίνητόν τ' ἔμεναι· τῷ πάντ' ὄνομ' ἔσται,	38
ἄλλο πάρεξ τοῦ ἐόντος, ἐπεὶ τό γε Μοῖρ' ἐπέδησεν	37

Finalement, l'anneau en DK8(42-49) :⁵⁸

αὐτὰρ ἐπεὶ πεῖρας πύματον, τετελεσμένον ἐστί	42
οἱ γὰρ πάντοθεν ἴσθιν, ὁμῶς ἐν πείρασι κύρει.	49
πάντοθεν, εὐκύκλου σφαίρης ἐναλίγκιον ὄγκῳ,	43
τῇ μᾶλλον τῇ δ' ἥσσον, ἐπεὶ πᾶν ἐσπιν ἄσυλον·	48
μεσσοθέν ἴσθπαλές πάντη· τὸ γὰρ οὔτε τι μεῖζον	44

⁵⁷ Noter la répétition de ἔσται en (36, 38), et le commencement d'une explication introduite par ἐπεὶ dans le centre (37).

⁵⁸ Noter la répétition de πεῖρας (cf. Sellmer 1998: 183 sur (42-49), Ruben 2007) et οὔτε (en commencement du vers), Spiegelung μεσσοθέν-εἰς ὁμόν «du centre-vers le commun», et entre (48) et (43). Noter que αὐτὰρ est reflété en γὰρ, les deux étant des mots d'introduction-transition, avec assonance αρ. On a la même Spiegelung en DK6(4), DK7(1), et γὰρ introduit l'anneau de DK8(33-41).

εἰς ὁμόν, οὐτ' ἐόν ἐστίν ὅπως εἴη κεν ἐόντος 47

οὔτε τι βαιότερον πελέγειν χρεόν ἐστι τῇ ἢ τῇ. 45

οὔτε γὰρ οὐκ ἐόν ἐστι, τό κεν παύοι μιν ἰκνεῖσθαι 46

Voir aussi les remarques de Ruben 2007 et de Sellmer 1999 sur les anneaux de DK8.⁵⁹

3. DK11 SUSPECT

DK11 a l'air d'être une paraphrase de DK10, écrite par un auteur qui emploie le mot γάλα pour désigner la galaxie, la forme dactylique ἥλιος pour désigner le soleil, et πῶς comme un adverbe relatif. Un de ces trois usages pourrait être accepté chez Homère, mais seulement comme usage exceptionnel ou tardif.⁶⁰

Le πῶς relatif existerait chez Empédocle, dans deux fragments (DK71, DK72). L'un ressemble fortement à DK11, et est, comme DK11, cité par Simplicius. L'autre est un vers qui parle des καμασῆνες, une espèce de poisson, cité dans *Deipnosophistae*. Le dactyle ἥλιος existe chez Empédocle (DK38, DK40). Mais ces trois usages ensemble dans DK11, dans si peu de vers (trois), doivent être suspects/apocryphes pour Parménide.

Ces vers sont comparables à DK10, mais manque le style de ce dernier fragment (c'est-à-dire le lien entre πεδάω, Ἀνάγκη, et πείρας qu'on a également en DK8(14, 30, 37) et DK8(26, 31)). DK11 est aussi comparable avec fragment 168 (8), fr. 169 (3) *Orph.* Kern (eux-mêmes liés à fr. 54, 167, 170 *Orph.* Kern et col. 16-18 du papyrus Derveni).⁶¹ Rappelons que col. 16-18 Derveni et fr. 167-169 Kern parlent de Zeus (ou

⁵⁹ Voir plus de détails sur l'argumentation et la structure de DK8, chez Mourelatos 2008, Cerri 1999, Bollack 2006.

⁶⁰ Voir ἥλιος et γάλα chez Cunliffe 1963, Chantraine 1948: 32. Le πῶς relatif est surtout frappant, et n'est pas de bon aloi, voir Chantraine 1953: 292.

Le doute sur l'authenticité et le lien avec Empédocle n'est pas nouveau, voir Deichgräber 1959. Ains cela n'est pas admis généralement (e.g. Coxon 2009, O'Brien 1987).

⁶¹ Voir sur la doctrine de col. 16-18 Kouremenos et al. 2006 [j'emploie le mot «orphisme» en ce sens]. Une interprétation différente est celle de Betegh 2004, ne

Ἀήρ-Νοῦς), qui, ayant englouti Protogonos (Πῦρ), s'identifie à ce dernier. Il s'agit d'un Zeus «uni»⁶² à Protogonos, et dont toute puissance dépend.

Fragment 168 (8), fr. 169 (3) Kern :

πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ αἰθήρ, νύξ τε καὶ ἥμαρ,
le feu et l'eau et la terre et l'éther, la nuit et le jour,

DK17(18) d'Empédocle :

πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἥερος ἄπλετον ὕψος,
le feu et l'eau et la terre et la hauteur infinie de l'air,

Allant de πῦρ à πῶς (noter l'assonance), DK71(2) d'Empédocle :

πῶς ὕδατος γαίης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε
comment de l'eau et de la terre et de l'éther et du soleil

DK11 :

πῶς γαῖα καὶ ἥλιος ἡδὲ σελήνη
αἰθήρ τε ξυνὸς γάλα τ' οὐράνιον καὶ ὄλυμπος
ἔσχατος ἡδ' ἄστρον θερμὸν μένος ὥρμηθήσαν
γίγνεσθαι.

voyant ni l'œuf orphique ni Protogonos dans le papyrus (mais cela n'explique pas la ressemblance entre fr. 168, fr.169 Kern, DK17, DK71 d'Empédocle, et le papyrus Derveni). Notre croyance n'est pas loin de l'énoncé plus fort de Santamaria Alvarez 2016: 213-214, qui dit que 492F Bernabé 2005, le papyrus Derveni, Euripide (*Hypsipyle*), Aristophane (*Aves*), ont la même source, que West 1983: 101 appelle Protogonos Theogony. Cf. Rangos 2007: 65.

On cite les fragments et les remarques de Proclus et Hermès sur l'union de Zeus à Protogonos telles qu'en DK, Kern 1922.

⁶² Cf. Proclus, in *Parm.* 130b, ἡνωμένως, et Hermès, in *Plat. Phaedr.* 247 c, ἐνοῦσθαι.

comment la terre et le soleil et la lune
et l'éther commun et la galaxie céleste et le plus haut olympe
et l'âme chaude des étoiles se poussèrent
à naître.

Notons l'identification possible de ἄπλετον ὕψος DK17(18) d'Empédocle à ὄλυμπος ἔσχατος DK11 de Parménide. Si l'on admet le lien entre DK11, DK17(18) d'Empédocle, fr.168, col. 16-18 Derveni, comment l'expliquer (est-ce que DK11 est une source de la doctrine du papyrus Derveni, est-ce que DK11 est d'Empédocle, est-ce que l'orphisme influença-crée DK11 dans un temps postérieur) ?

4. KATA ΔΟΞΑΝ

Le DK10 original est une description introductive du contenu de la Doxa, donc il est possible qu'il suit immédiatement après DK8. On doit noter que l'on a récemment contesté que Doxa aurait ce contenu (c'est qu'on appelle «physique» et «biologie»), notamment dans les études de Cordero 2010, 2011*b*, 2017 (aussi en 2019, répondant à Rossetti 2017).⁶³

Il est vrai que le contraste Vérité-Doxa ne se laisse pas si facilement identifier à Physique-Intelligible, car on a des problématiques physiques dans la Vérité : e.g. la Sphère et son «volume», παρεόντα-ἀπεόντα, ἀποτμήξει ἔχυσθαι (que l'on peut traduire comme «tirer d'espace»), ἀτελεύτητον, πεῖρας, ἀκίνητον.

Or, définir la Doxa comme les deux principes opposés de Feu-lumière et Nuit n'exclut pas la physique. N'y a-t-il pas un contraste et mélange (car tout mélange implique un certain contraste) de deux principes en μίξις, αἱ μὲν- αἱ δὲ DK12 (qui renvoie à ἡμὲν-ἡδὲ du proème et de DK2, cf. Hésiode, *Th.* 27-28), κρᾶσις DK16, νυκτὶ φάος en DK14, *femina-vir, gemino, permixto, vexabunt* DK18, DK17 en entier ?⁶⁴

La définition alternative de la Doxa comme «Déception des Mortels» selon Cordero n'est pas plus facile. Il y a de la «Mortelle Déception» dans DK6, DK7(1-2), et DK8(33-41) (deux anneaux de la Vérité) et aussi en DK16. On verra que la répétition

⁶³ Il faut remercier mon ami et voisin, Néstor Cordero, de sa courtoisie et de son enthousiasme dans la recherche sur la Doxa.

⁶⁴ Cf. Journée 2012.

de ce thème dans ces anneaux fait partie d'un schème de dialogue homérique, qui lie la Vérité et la Doxa (dans le style de Lohmann 1970, chapitre II).

Sur le caractère décevant de la Doxa, que Cordero a tant souligné, on remarque que le mot de Parménide peut être assez décevant, même dans la Vérité. L'antiphrase dans les anneaux de Parménide⁶⁵ nous semble être une allo-forme d'emphase, une allo-essence, une Spiegelung qui complète la chose gespiegelt.⁶⁶ Noter que l'antiphrase dans les anneaux remonte à Homère (e.g. πλάγχθη-νόστιμον, νόον-νήπιοι, ὄν-σφετέρησιν, ἀρνύμενος-ιέμενος, du proème de l'Odyssée).⁶⁷ On peut la comparer à «Penelope-salope» (σεμνῶς κασωρεύουσα) de Lycophron,⁶⁸ qui s'identifie essentiellement à sa critique de μῆνις-Apollon au fond et tout au long du poème, toutefois un des plus didactiques aboutissements de cette tradition apollinaire.

La fin de DK8, le commencement de la Doxa, a l'anneau suivant :⁶⁹

⁶⁵ DK1(9-10), DK1(31-32), DK1(33)-DK5(1), les anneaux de DK2(3) à DK6(2), DK8(52), DK8(56) (χωρίς ἀπ' ἀλλήλων), DK8(54)-DK8(58) (τῶν δὲ μίαν-τῷ δ' ἑτέρῳ), DK8(61)-DK10(6) (γνώμη-ἀνάγκη), DK9(4).

⁶⁶ Cf. Rossetti 2010, paragraphe 65.

⁶⁷ Je remercie Martin Steinrück de m'avoir montré son analyse assonantique de *Od.* 1. 1-10.

⁶⁸ Soit dit en passant qu'il y a une ressemblance entre ἀπτερέως de Parménide DK1(17) et πτηνὸς δρομεύς, ἀπτέρως de Lycophron, vers 15, 627 ; le sens est «rapide» en tant que «en vol».

⁶⁹ Cet anneau est entouré par DK8(51) et le DK8(61), avec répétition de δόξας...βροτείας-βροτῶν γνώμη. Plus précisément

ὥς οὐ μή ποτέ τις σε [μ]βροτῶν γνώμη παρελάσσει.

ἀμφὶς Ἀληθείης-Δόξας-δ' ἀπὸ τοῦδε [μ]βροτείας

Il y a une antiphrase τῶν δὲ μίαν- τῷ δ' ἑτέρῳ en (54-58), une Spiegelung de κόσμον...ἀπατηλόν-διάκοσμον εὐκότα en (52, 60).

Sur le rôle «centre-transition» de (56) dans cet anneau, et la structure, syntaxe, de cet anneau en général, voir, par exemple, le commentaire de Coxon 2009, ou de O'Brien 1987. «χωρίς ἀπ' ἀλλήλων» marque la séparation dans l'identification (ἀλλήλων est un adjectif, qui marque la communauté, la traduction «les uns des autres» est imparfaite). Il n'y a point de sens plus seyant, étant donné le contexte introduisant la Doxa et la dualité.

μάνθανε <u>κόσμον</u> ἐμῶν ἐπέων ἀπατηλὸν ἀκούων.	52
τόν σοι ἐγὼ διά <u>κοσμον</u> ἐθεότα πάντα <u>φατίζω</u> ,	60
<u>μορφὰς</u> γὰρ κατέθεντο δύο <u>γνώμας</u> ὀνομάζειν·	53
τάντῃα <u>γύκε</u> · ἀδαῆ, πυκινὸν δέμας ἐμβριθέ <u>ς τε</u> .	59
τῶν μίαν <u>οὐ</u> <u>χρεών</u> ἐστιν - ἐν ᾧ πεπλανημένοι εἰσίν -	54
τῷ δ' ἐτέρῳ μὴ τωὐτόν· ἀτὰρ <u>κάκεινο</u> <u>κατ'</u> αὐτό	58
τάντῃα δ' ἐκρίναντο δέμας καὶ σήματ' <u>ἔθεντο</u>	55
ἥπιον ὄν, μέγ' ἐλαφρόν, ἐωυτῷ πάντοσε <u>τωὐτόν</u> ,	57
χωρὶς <u>ἀπ'</u> ἀλλήλων, τῇ μὲν <u>φλογὸς</u> αἰθέριον πῦρ,	56

Suit l'anneau de DK10 avec le dernier vers de DK8⁷⁰ [DK1(31-32) serait possible ici,⁷¹ mais l'anneau de DK10, et le lien entre DK1(31-32) et DK(9-10), est contre cet ordre.] :

ὥς οὐ μή ποτέ τις σε [μ]βροτῶν γνώμη παρελάσσει.	DK8(61)
<u>ἔνθεν</u> <u>ἔφω</u> <u>τε</u> καὶ ὥς μιν ἄγουσ' ἐπέδησεν Ἀνάγκη	DK10(6)
<u>εἶση</u> δ' αἰθερίαν τε <u>φύσιν</u> · τὰ τ' ἐν αἰθέρι πάντα	DK10(1)
καὶ <u>φύσιν</u> , <u>εἰδήσεις</u> δὲ καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς <u>ἔχοντα</u>	DK10(5)

⁷⁰ Noter l'assonance et Spiegelung ...ς ἡελίοιο - σελήνης, «soleil»- «lune», en fin de vers, avec la Spiegelung σήματα-ἔργα. L'assonance πάντα- ἔχοντα est de la flexion, et aussi en fin de vers. On a une répétition annulaire de φύσις, εἶση-εἰδήσεις, une antiphrase de γνώμη-ἀνάγκη en DK8(61)-DK10(6).

⁷¹ Noter l'assonance étymologique et antiphrase δοκίμως-δοκοῦντα. Le lien avec la δόξα est clair ; comparer μαθήσεται et εἶση, εἰδήσεις, de DK10. Cf. Mourelatos 2008, chapitre 8, et Kurfess 2012: 173.

σήματα καὶ καθαῖς εὐαγέος ἡελίοιο DK10(2)

ἔργα τε κύκλωπος πεύση περίφοιτα σελήνης DK10(4)

λαμπάδος ἔργ' αἰδήλα καὶ ὀππόθεν ἐξεγένοντο, DK10(3)

DK12 marquerait probablement une transition de la discussion de la nature céleste à la discussion de la nature humaine. Par rapport aux αἶ en DK12 on doit penser à la στεφάνη de Aetius, II 7, 1 et Cicéron, *de nat. deor.* I 11, 28. Le mot στεφάνη n'existe pas dans les fragments mais est cité en grec par Cicéron, ce qui indiquerait que ce mot existe dans l'original. Elle serait une partie de la structure des ciels, peut-être proche du sens de «niveau», «anneau», «couronne». Elle s'identifie à πεῖρας (ἄστρον) en tant que lien-limite des étoiles, selon Mourelatos.⁷²

Une autre partie possible du discours sur la nature céleste serait la division de la terre en des zones, étudiée par Posidonius (raconté dans Strabon, *Geographica*, II, 2, 1-2). Posidonius dirait (selon Strabon) que Parménide fut le premier qui sectionna la terre en zones, ζώναι. Mais Pseudo-Plutarque, *Plac.* 2. 12 dit que Thalès et Pythagore, non Parménide, furent les premiers à opérer cette division.⁷³

On remarque que, trivialement, il est possible que DK15 suive immédiatement DK14, qui a à peu près le même sens. Ces deux fragments parlent des natures célestes, et doivent précéder DK12. On ne croit pas que DK10 et DK14-DK15, ou DK14-15 et DK12 soient immédiatement enchaînés. Sémantiquement, réconcilier les στεφάναι et le couple «lune-soleil» en une phrase courte d'un hexamètre n'est pas facile. La répétition αὐγὰς ἡελίοιο- εὐαγέος ἡελίοιο, un mot lié par assonance à σελήνη dans l'anneau de DK10,⁷⁴ indique qu'on aurait un anneau, qui ressemblerait à DK10, centré sur :

⁷² Mourelatos 2008: 28.

⁷³ Voir plus de discussion sur les στεφάναι et les ζώναι, chez Coxon 2009 (selon cette étude les στεφάναι, «rings», sont la cause des zones), Mourelatos 2008, Bollack 2006, Cerri 2011, Journée 2014.

⁷⁴ Cf. la même assonance en fin de vers φάος ἡελίοιο-ἀλωῆς, *Il.* 18. 57, 61 dans l'anneau de *Il.* 18. 54-64, et φάος ἡελίοιο-τετελεσμένα, *Il.* 18. 4, 11 dans l'anneau de *Il.* 18. 1-14. En plus, à comparer sont peut-être DK14 et DK10(3).

[...σελήνη,]

νυκτὶ φάος περὶ γαῖαν ἀλώμενον ἀλλότριον φῶς, DK14

αἰεὶ παπταίνουσα πρὸς αὐγὰς ἡελίοιο. DK15

Cela impliquerait qu'entre DK10 et DK12, on aurait un anneau similaire à DK10.

Et γαῖαν en DK14, et δαίμων en DK12(3), sont au centre du vers. Ceci indiquerait leur place centrale dans l'univers, selon Kurfess 2012. Coxon 2009 soutient que δαίμων en DK12 est αἰθήρ, et Cerri 2011, pour des raisons proches (les sources antiques selon lesquelles elle est au milieu des couronnes), qu'elle est l'amour, l'étoile «Ἀφροδίτη».⁷⁵

Or, noter l'équation de l'αἰθήρ à Ἐῶνον en 40a, Lehre, DK, et comparer DK35(4-7) d'Empédocle :

δίνης, ἐν δὲ μέσῃ Φιλότης στροφάλιγγι γένηται,

ἐν τῇ δὴ τάδε πάντα συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι,

οὐκ ἄφαρ, ἀλλὰ θελημὰ συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα.

τῶν δέ τε μισγομένων χεῖτ' ἔνθεα μύρια θνητῶν ·

du tourbillon, au centre du tourbillon l'Amour se produit,

en cela toutes ces choses se joignent en une seule unité,

non tout d'un coup, mais volontairement se joignant les uns de ça, les autres de là.

de ces mélanges s'écoulent les peuples innombrables des mortels

Il est possible que l'amour et l'éther s'identifient, ou encore que l'amour se trouve au milieu de l'éther. Cela nous permet de réinterpréter Kurfess 2012 comme un argument de plus pour cette place de la δαίμων (l'on vient de voir le rôle «central» de γαῖαν dans l'anneau contenant DK14, DK15).⁷⁶ On peut conjecturer que δαίμων est le centre de la Doxa, souligné par les répétitions μιγῆν-μίξιος et πυρὸς-φλογός, αἶ γὰρ-

⁷⁵ Voir la discussion sur la *persona* de la δαίμων, les déités féminines du poème - et la bibliographie - chez Journée 2014, Journée 2012.

⁷⁶ Cette problématique dans l'interprétation de γαῖα centrale, qui serait (ou non) égale à δαίμων, ou au Feu, ici résolue, n'est pas nouvelle, voir Journée 2014:19.

πάντα γὰρ. On rappelle le lien entre transition (DK12) et centre, qu'on a aussi en DK8 et le proème. Voyons les assonances qu'on aurait alors :

αἱ γὰρ <u>στεινότεραι</u> πλην <u>τι</u> πυρὸς <u>ἐκρή</u> τοιο,	1
πάν <u>τα</u> γὰρ ἡ <u>στυγεροῖο</u> τόκου καὶ μίξι <u>ος ἄρχει</u>	4
αἱ δ' ἐπὶ <u>ταῖς νυκτός</u> , μετὰ δὲ φλογὸς ἴεται <u>αἷσα</u> ·	2
ἐν δὲ <u>μέσῳ</u> τούτων <u>δαίμων</u> ἡ πάντα κυβερνᾷ·	3

Après DK12, une discussion sur l'amour et la biologie suit naturellement. Entre DK12 et DK13, DK13 et DK18, DK18 et DK17, quelque peu de, ou aucun, vers serait cohérent.

Même si DK17 avant DK18 est un ordre possible, l'on peut bien préférer l'inverse. DK18 contient bien une description de la genèse des «*bene condita corpora*». DK17 est au sens temporel (conception→croissance du bébé→naissance) après DK18. Après le mot *nam*, il y a en DK18 un thème de mise-en-place fautive ou double : *permixto* (répété), *gemino*, *vexabunt*. Cela doit être lié à la position des mots dans DK17, qui serait intentionnellement contradictoire selon Newell, Kurfess,⁷⁷ et qui, comparée aux mises en relief qu'on a déjà vu au proème et au centre de DK8, doit être importante.

Suit DK16, qui est aussi biologique, peut-être immédiatement. Dans ce cas, si de plus DK16(1) a ἐκάστοτ' et non ἕκαστος, l'on peut dire que κρᾶσιν μελέων renvoie à DK18 (objet de *nascentem* ou de *femina*) et le νόος en DK16 a affaire au sexe de l'enfant en DK18. ἐκάστοτ' est la leçon de deux manuscrits d'Aristote, *Métaphysique*, et aussi celle de Théophraste, *Sens*. Les remarques de ce dernier (ἐὰν γὰρ ὑπεραίρη τὸ θερμὸν ἢ τὸ ψυχρὸν ἄλλην γίνεσθαι τὴν διάνοιαν, «car si le chaud ou le froid surpasse, l'esprit devient autre»)⁷⁸ seraient compatibles avec notre interprétation, mais d'autres interprétations ont été proposées.⁷⁹

⁷⁷ Newell 2002: 718, Kurfess 2012: 185, 186. Cf. Journée 2012

⁷⁸ Cf. Journée 2012, Newell 2002: 718. L'on cite le texte de Wimmer 1866: 321.

⁷⁹ e.g. νόος sujet omis chez Coxon 2009, ἕκαστος chez Bollack 2006, ἔχει κρᾶσις chez O'Brien 1987.

Notons sur la traduction grec→latin : Il est possible que l'ordre des mots (ainsi que le nombre de vers) original soit imité dans la traduction. Il est aussi possible que *sanguine*=αἷματος, *virtus*=δύναμις, *temperiem*=κρᾶσιν, *informans*=(δια)κοσμοῦσα, *diverso*=ἀλλοτρίου, *vexabunt*=πλάξουσιν (πλάζω, «égarer»). Cf. les remarques de Coxon 2009 là-dessus, avec lesquelles nous nous accordons. Pourquoi est-ce que *vexo* ici voudrait dire «tourmenter» (e.g. O'Brien 1987, Bollack 2006) ? On tourmente les humains, mais non le sexe. Or, ici, c'est le mélange, *permixto-gemino*, qui semble clef. Surtout si le résultat serait un sexe de quelque sorte mélangé et ambigu, alors *vexo* doit vouloir dire «remuer». Est-il possible que *nascentem*[...*sexum*] traduise γένος ? Est-il possible que *sexum* soit μέλη [de la mère ?] ? On pourrait exclure γέν[ε]ος γένος pour *nascentem*...*sexum*.

Par rapport au placement de DK18, notons des anneaux possibles. Un anneau entouré par la répétition de μίξις en DK12 et *permixto* en DK18 [l'on traduit pour ce fragment le latin en grec] :

ἄρσεν θηλυτέρῳ. [ξυνὸν γὰρ τοῖσιν ἔρασθαι,] DK12(5)

κρᾶσιν μὲν σῶξουσ' ἐύκοσμον σῶμα ἔπλασσεν DK18(3)

πρώτιστον μὲν Ἔρωτα θεῶν μητίσατο πάντων DK(13)

αἷματος ἀλλοτρίου δύναμις φλεψὶν κοσμοῦσα DK18(2)

Notons l'assonance-répétition possible entre DK18(2) et DK14 (*diversus*=ἀλλότριος) :

νυκτὶ φάος περὶ γαῖαν ἀλώμενον ἀλλότριον φῶς,

αἷματος ἀλλοτρίου δύναμις φλεψὶν κοσμοῦσα

Cela équivaldrait à ce que DK14, DK18(2) soient à distance égale du centre DK12(2-3), et s'accorderait avec notre conjecture que γαῖαν serait dans le centre d'un anneau (similaire à celui de DK10) entre DK10 et DK12.⁸⁰

⁸⁰ Se basant sur l'entrelacement des anneaux qu'on a déjà vu, et qu'on trouve chez Homère.

Un anneau centré sur κούρους-κούρας :⁸¹

εἰ δ' ἐν κραθέντι σπέρμα δυνάμεις πολεμοῦσιν	DK18(4)
ἔστιν ὅπερ ὀρνέει μελέων φύσις ἀνθρώποισιν	DK16(3)
κραθέντι-σώμα μὴ ἐνῶνται, αὖτις ἐρινῶς	DK18(5)
τῶς νόθος ἀνθρώποισι παρίσταται· τὸ γὰρ αὐτό	DK16(1)
σπέρματος ἐκ διπλοῦ γένος [ἐν μέλεσιν] πλάξουσιν	DK18(6)
ὥς γὰρ ἐκάστωτ' ἔχει κρᾶσιν μελέων πολυπλάγκτων,	DK16(1)
δεξιτεροῖσιν μὲν κούρους, λαιοῖσι δὲ κούρας	DK17

L'équilibre de ce dernier vers⁸², comparé aux vers dans le centre des autres anneaux, serait peut-être un argument pour que DK17 suive immédiatement DK18, ainsi que pour la traduction *sexum*=μέλη [de la mère?]. Les vers seuls ès centres des anneaux,⁸³ qui sont les seuls cas où la main du poète se force à équilibrer l'écho (étymologique, sémantique, par flexion, ou autre) au sein d'un hexamètre (et non entre vers), ont un air d'équilibre compacte, qui n'est pas loin du sublime.⁸⁴ Ce sublime structural s'identifie à l'antiphrase-Spiegelung sémantique. Généralement dans le poème, la distinction entre le contenu et la structure/forme annulaire est difficile.⁸⁵ Le vers est l'échafaudage de la pensée.

DK9 et DK8(42-45) sont fort similaires (αὐτὰρ introductif, et τοῖσί τε καὶ τοῖς répète τῇ ἢ τῇ). Donc, il est bien possible que DK19 suive immédiatement DK9, dans

⁸¹ Notons les répétitions de *permixto* et ἄνθρωπος placées annulairement.

⁸² cf. Newell 2002: 718, Journée 2012

⁸³ DK1(20), DK2(8), DK6(7), DK8(29), DK8(37), DK8(56), DK10(3), DK14, DK17, DK9(4). Cf. e.g. *Il.* 18. 59, *Il.* 1. 63, *Od.* 11. 412.

⁸⁴ Cf. Mourelatos 2008: 224, Testenoire 2010: 227, Bader 1993, Defradas 1958. C'est un équilibre «coincé», «forcé», comme une plage avec un vent violent ains une eau calme car battue par le vent aux mers loin de la plage, cf. Kant 1790: 261.

⁸⁵ Cf. Lohmann, chapitre I.

un anneau similaire aux autres anneaux introduits par αὐτὰρ⁸⁶ (cela serait la conclusion de la partie sur l'Opinion). La remarque de Simplicius, *in Phys.* 180, que DK9 suit DK8 μετ' ὀλίγα, «après peu», n'est ni absolue, ni contre la présente analyse. Il est enfin possible que cette partie finissait avec une remarque comme DK8(50) (est-ce que le fait que Simplicius ne cite pas plus peut indiquer que DK19 est bien la fin ?).

Nous avons déjà présenté les autres anneaux introduits par αὐτὰρ. Comparons aussi DK9 avec DK19 :⁸⁷

<u>αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα φάος καὶ νύξ ὀνόμασται</u>	DK9(1)
τοῖς δ' ὄνομ' ἀνθρώποι κατέθεντ' ἐπίσημον ἐκάστω.	DK19(3)
<u>καὶ τὰ κατὰ σφετέρας δυνάμεις ἐπὶ τοῖσί τε καὶ τοῖς,</u>	DK9(2)
<u>καὶ μετέπειτ' ἀπὸ τοῦδε τελευτήσουσι τραφέντα·</u>	DK19(2)
<u>πάν πλεον ἐστὶν ὁμοῦ φάος καὶ νυκτὸς ἀφάντου</u>	DK9(3)
οὕτω τοι <u>κατὰ δόξαν ἔφω τάδε καὶ νυν ἔασι</u>	DK19(1)
ἴσων ἀμφοτέρων, <u>ἐπεὶ οὐδετέρω</u> μέτα μηδέν.	DK9(4)

On peut finalement examiner de nouveau le lien entre Vérité et Doxa. Rappelons le travail fondamental de Mourelatos 2008, où les analogies et Spiegelungen entre Vérité et Doxa sont examinées en détail (chapitre sur les «deceptive words»). On trouve des parallèles très similaires dans les dialogues homériques.⁸⁸ C'est-à-dire que le lien entre Vérité et Doxa est fort similaire aux liens entre deux monologues homériques consécutifs. Noter que DK2(1) et DK8(52) introduisent sans doute des tirades. Un autre

⁸⁶ DK8(42-49), DK7(1-2) avec DK6, DK8(26-32).

⁸⁷ Noter la répétition de ὀνόμασται-ὄνομ' et de καί (en commencement du vers). Le lien entre Doxa et les choses ὁμοῦ φάος καὶ νυκτὸς, «et de lumière et de nuit, ensemble», en DK9(3)- DK19(1), est clair, car cette phrase est un sommaire de la partie sur la Doxa. Il y a une antiphrase ἀμφοτέρων-οὐδετέρω en DK9(4).

⁸⁸ voir Lohmann 1970, chapitre II ; un bon exemple est en p.121, *Il.* 24. 486-551, le dialogue Priamos-Achilleus

point important est que la conclusion est introduite par αὐτάρ, qui dans les tirades homériques, introduit presque toujours la conclusion.⁸⁹

Se basant sur notre analyse annulaire, on peut compléter les remarques de Mourelatos 2008, avec un schème de comparaison dans le style de Lohmann 1970, chapitre II :

Vérité:	Doxa:
Mortalité ⁹⁰ en DK6, DK7(1-2),	Mortalité en DK8(52-61)
Introduction, σήματα, ⁹¹ en DK4, DK8(1-5)	Introduction, σήματα en DK10
DK8(7-14)	Un anneau avec DK14, DK15 dans son centre
DK8(18-25) le centre-transition, πᾶν ἔμπλεον, οὐδὲ διαιρετόν, unité	DK12, le centre-transition, πληντο, αἱ γὰρ-αἷ δὲ, dualité
DK8(26-32), la non-γένεσις de l'Étant	DK18, DK17, γένεσις des humains
DK8(33-41), νόημα-νόος, Mortalité	DK16, νόημα-νόος, Mortalité
DK8(42-49), αὐτάρ, conclusion	DK9, DK19, αὐτάρ, conclusion

5. TEXTE

Le texte est de DK, exception faite pour le DK11 apocryphe et les vers suivants :

DK1(3) : δαίμονος, ἥ κατὰ παντα~~τη~~φερει εἰδότα φῶτα est la meilleure leçon des manuscrits d'après Bekker 1842, Fabricius 1718. D'autres possibilités sont παντα φερει τη[ι] et παντατη~~ι~~φερει et ἥ au lieu de ἡ (voir aussi Cordero 1982, Hülsz et Berruecos 2018). Il y a eu une abondance d'autres leçons proposées dont la plus fameuse est celle de Mutschman 1912, DK, πάντ' ἄστη, basée sur une inscription orphique de Thurii (C Zuntz 1971, 492F Bernabé 2005). Ains il semble que cette leçon ne soit pas certaine

⁸⁹ Les seuls contre-exemples que l'on trouve, e.g. dans *Il.* 24, sont là où la conclusion est introduite par ἀλλά : *Il.* 24. 493.

⁹⁰ Cordero, dans ses travaux sur la Doxa, a examiné en détail la Mortalité, et le Dualisme qui en résulte, dans DK6, DK8(52-61), DK16. On note qu'il y a la même Mortalité et Dualisme en DK8(33-41) (βροτοὶ... γίγνεσθαι τε καὶ ὀλλυσθαι, εἶναι τε καὶ οὐχί). La Mortalité-Dualisme dans les anneaux de DK6, DK7(1-2), et de DK8(52-61) semble motiver l'analyse qui s'ensuit : les tirades sur la Vérité et la Doxa visent à corriger le Dualisme des mortels.

⁹¹ Le mot σῆμα s'emploie seulement trois fois en DK8(2,55), DK10.

pour l'inscription (voir e.g. Zuntz 1971, Bernabé 2005, Bernabé et Jiménez San Cristobal 2008).

Y a-t-il la possibilité de ἄτη nominatif où la δαίμων serait elle-même ἄτη (répétition de δαίμων dans la relative) ? Le ἄτη datif impliquerait l'interprétation φωτα=lumières. Car, comment et pourquoi est-ce que la déesse amènerait l'homme savant au milieu de la folie ? Le sens seyant «de la déesse, celle qui par tout au milieu de la folie apporte les lumières du savoir» motive la leçon de ἄτη datif, cf. ιδυῖησι πραπίδεσσι en *Il.* 18. 380, *Il.* 18. 482, *Od.* 7. 92, et φῶς en DK14. L'anapeste κατὰ πάντ' a l'air d'une cheville, cf. la répétition de πᾶς 26 fois dans les fragments.

DK1(31-32) : il y a les différentes leçons εἶναι contre σ' ἰέναι (ce dernier est la leçon d'un seul manuscrit) et περὶ ὄντα (du seul manuscrit A chez Heiberg 1894) contre περ ὄντα. Se basant sur le lien qu'on a déjà expliqué avec DK1(9-10), l'on adopte la leçon antiphrastique (ὄντα-δοκοῦντα) : χρῆν δοκίμως εἶναι διὰ παντὸς πάντα περ ὄντα. Voir aussi sur ce vers Mourelatos 2008, chapitre 8, les commentaires de Coxon 2009 et d'O'Brien 1987.

Remarquons que, si l'on a περ ὄντα, le mot ὄν ici ne doit pas être l'Étant, mais plutôt χρῆμα-πρᾶγμα, une chose, en tant que non définie comme Étant (ne faisant pas partie de la Vérité). Le mot ὄν, employé au plus 4 fois contre εὖν 10 fois, ne semble jamais avoir le sens d'«Étant», et la différence métrique doit être importante pour un poète. En DK8(57) le mot parle de πῦρ, et l'on est déjà entré dans la Doxa. En DK8(46-47), si l'on a bien ὄν, les optatifs semblent indiquer la possibilité irréaliste, et ὄν n'est défini que par les relatives. Il est seyant de dire, traduisant «nulle chose» = «ni chose» = οὔτε εὖν : «[l'Étant] il n'est ni nulle-chose, [ce] qui arrêterait d'arriver au commun, ni chose de telle manière qu'il y aurait plus ça et moins là». Le contraste entre μὴ εὖν et οὐκ εὖν/οὔτε ὄν indique aussi une différence de sens. La possibilité que l'Étant serait «ni Étant» nous semble suspecte dans le contexte (à la fin de la preuve de DK8, alors qu'on a déjà parlé du Néant). Nous adopterons la leçon de ὄν en DK8(46-47). Si l'on a ὄν en DK1(32), il s'agit d'un ὄν fort lié aux δοκοῦντα et à la Doxa, non l'Étant de la Vérité.

On lira ἐκάστοτ' en DK16, qu'on vient d'expliquer par rapport à l'enchaînement DK18-DK17-DK16, et λέγειν τὸ νοεῖν en DK6(1) (leçon unanime des manuscrits, voir Cordero 1979).

[DK1] ἵπποι ταί με φέρουσιν, ὅσον τ' ἐπὶ θυμὸς ἰκάνοι,

πέμπον, ἐπεὶ μ' ἐς ὁδὸν βῆσαν πολύφημον ἄγουσαι

δαίμονος, ἣ κατὰ πάντ' ἄτη φέρει εἰδότα φῶτα·

τῇ φερόμην· τῇ γάρ με πολύφραστοι φέρον ἵπποι

ἄρμα τιταίνουσai, κοῦραι δ' ὁδὸν ἡγεμόνευον.

ἄξων δ' ἐν χνοίῃσιν ἴει σύριγγος αὐτήν

αἰθόμενος (δοιοῖς γὰρ ἐπείγετο δινωτοῖσιν

κύκλοις ἀμφοτέρωθεν), ὅτε σπερχοίατο πέμπειν

Ἥλιάδες κοῦραι, προλιποῦσαι δώματα Νυκτός,

εἰς φάος, ὥσάμεναι κράτων ἄπο χερσὶ καλύπτρας.

10

ἔνθα πύλαι Νυκτός τε καὶ Ἥματός εἰσι κελεύθων,

καὶ σφας ὑπέρθυρον ἀμφὶς ἔχει καὶ λάινος οὐδός·

αὐταὶ δ' αἰθέριαι πλῆνται μεγάλοισι θυρέτροις·

τῶν δὲ Δίκη πολύποινος ἔχει κληῖδας ἀμοιβούς.

τὴν δὴ παρφάμεναι κοῦραι μαλακοῖσι λόγοισιν

πεῖσαν ἐπιφραδέως, ὥς σφιν βαλανωτὸν ὀχῆα

ἀπτερέως ὥσειε πυλέων ἄπο· ταὶ δὲ θυρέτρων

χάσμ' ἄχανές ποίησαν ἀναπτάμεναι πολυχάλκους

ἄξονας ἐν σύριγξιν ἀμοιβαδὸν εἰλίσσασαι,

γόμφοις καὶ περόνησιν ἀρηρότε· τῇ ῥα δι' αὐτέων

20

ἰθὺς ἔχον κοῦραι κατ' ἀμαξιτὸν ἄρμα καὶ ἵππους.

καὶ με θεὰ πρόφρων ὑπεδέξατο, χεῖρα δὲ χειρί

δεξιτερὴν ἔλεν, ὥδε δ' ἔπος φάτο καὶ με προσηύδα·

ὦ κοῦρ' ἀθανάτοισι συνάορος ἡνιόχοισιν,

ἵπποις ταί σε φέρουσιν ἰκάνων ἡμέτερον δῶ,
 χαῖρ', ἐπεὶ οὔτι σε μοῖρα κακὴ προὔπεμπε νέεσθαι
 τήνδ' ὁδόν (ἧ γὰρ ἀπ' ἀνθρώπων ἐκτὸς πάτου ἐστίν),
 ἀλλὰ θέμις τε δίκη τε. χρεὼ δέ σε πάντα πυθέσθαι
 ἡμὲν Ἀληθείης εὐπειθέος ἀτρεμεῖς ἦτορ
 ἡδὲ βροτῶν δόξας, ταῖς οὐκ ἔνι πίστις ἀληθείης. 30
 ἀλλ' ἔμπης καὶ ταῦτα μαθήσεται ὥς τὰ δοκοῦντα
 χρή δοκίμως σ' ἰέναι διὰ παντὸς πάντα περ ὄντα.
 [DK7(2-7)] ἀλλὰ σὺ τῆσδ' ἀφ' ὁδοῦ διζήσιος εἶργε νόημα,
 μηδέ σ' ἔθος πολύπειρον ὁδὸν κατὰ τήνδε βιάσθω
 νωμᾶν ἄσκοπον ὄμμα καὶ ἡγήεσσιν ἀκουήν
 καὶ γλῶσσαν, κρῖναι δὲ λόγῳ πολύδηριν ἔλεγχον
 ἐξ ἐμέθεν ῥηθέντα. μόνος δ' ἔτι θυμὸς ὁδοῖο
 λείπεται, [ἀμφὶς Ἀληθείης,] [DK5] ξυνὸν δέ μοί ἐστιν,
 ὀππόθεν ἄρξωμαι· τόθι γὰρ πάλιν ἴξομαι αὖθις
 [DK2] εἰ δ' ἄγ' ἐγὼν ἐρέω, κόμισαι δὲ σὺ μῦθον ἀκούσας,
 αἶπερ ὁδοὶ μοῦναι διζήσιός εἰσι νοῆσαι·
 ἢ μὲν ὅπως ἔστιν τε καὶ ὥς οὐκ ἔστι μὴ εἶναι,
 Πειθοῦς ἐστι κέλευθος (Ἀληθείη γὰρ ὀπηδεῖ)
 ἢ δ' ὥς οὐκ ἔστιν τε καὶ ὥς χρεῶν ἐστι μὴ εἶναι,
 τὴν δὴ τοι φράζω παναπευθέα ἔμμεν ἀταρπόν·
 οὔτε γὰρ ἂν γνοίης τό γε μὴ ἐὼν (οὐ γὰρ ἀνυστόν)
 οὔτε φράσαις [οὔτε νοήσαις μὴ ἐὼν εἶναι
 οὐκ ἔστιν] [DK3] τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστίν τε καὶ εἶναι

[DK6] χρὴ τὸ λέγειν τὸ νοεῖν τ' ἐὸν ἔμμεναι· ἔστι γὰρ εἶναι,

μηδὲν δ' οὐκ ἔστιν· τὰ σ' ἐγὼ φράζεσθαι ἄνωγα.

πρώτης γάρ σ' ἀφ' ὁδοῦ ταύτης διζήσιος <εἵργω>,

αὐτὰρ ἔπειτ' ἀπὸ τῆς, ἣν δὴ βροτοὶ εἰδότες οὐδέν

πλάττονται, δίκρανοι· ἀμηχανίη γὰρ ἐν αὐτῶν

στήθεσιν ἰθύνει πλακτὸν νόον· οἱ δὲ φοροῦνται

κωφοὶ ὁμῶς τυφλοὶ τε, τεθηπότες, ἄκριτα φῦλα,

οἷς τὸ πέλειν τε καὶ οὐκ εἶναι ταῦτ' ἐνενόμισται

κοῦ ταυτόν, πάντων δὲ παλίντροπὸς ἔστι κέλευθος.

[DK7(1-2)] οὐ γὰρ μήποτε τοῦτο δαμῆ εἶναι μὴ ἐόντα·

ἀλλὰ σὺ τῆσδ' ἀφ' ὁδοῦ διζήσιος εἵργε νόημα

[DK4] λεῦσσε δ' ὅμως ἀπεόντα νόῳ παρεόντα βεβαίως·

οὐ γὰρ ἀποτμήξει τὸ ἐὸν τοῦ ἐόντος ἔχεσθαι

οὔτε σκιδνάμενον πάντῃ πάντως κατὰ κόσμον

οὔτε συνιστάμενον. [DK8] μῦθος δ' ἔτι μῦθος ὁδοῖο

λείπεται ὥς ἔστιν· ταύτῃ δ' ἐπὶ σήματ' ἔασι

πολλὰ μάλ', ὥς ἀγέννητον ἐὸν καὶ ἀνώλεθρόν ἐστιν,

οὔλον μουννογενές τε καὶ ἀτρεμές ἡδ' ἀτέλεστον·

οὐδέ ποτ' ἦν οὐδ' ἔσται, ἐπεὶ νῦν ἔστιν ὁμοῦ πᾶν,

ἔν, συνεχές· τίνα γὰρ γένναν διζήσεαι αὐτοῦ;

πῇ πόθεν αὐξηθέν; οὔτ' ἐκ μὴ ἐόντος ἐάσσω

φάσθαι σ' οὐδὲ νοεῖν· οὐ γὰρ φατὸν οὐδὲ νοητόν

ἔστιν ὅπως οὐκ ἔστι. τί δ' ἂν μιν καὶ χρέος ὤρσεν

ὑστερον ἢ πρόσθεν, τοῦ μηδενὸς ἀρξάμενον, φῦν;

οὔτως ἢ πάμπαν πελέναι χρεῶν ἐστιν ἢ οὐχί.

οὐδέ ποτ' ἐκ μὴ ἐόντος ἐφήσει πίστιος ἰσχὺς
γίγνεσθαι τι παρ' αὐτό· τοῦ εἵνεκεν οὔτε γενέσθαι
οὔτ' ὄλλυσθαι ἀνῆκε Δίκη χαλάσασα πέδησιν,
ἀλλ' ἔχει· ἡ δὲ κρίσις τούτων ἐν τῷδ' ἔστιν·
ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν· κέκριται δ' οὖν, ὥσπερ ἀνάγκη,
τὴν μὲν εἰς ἀνόητον ἀνώνυμον (οὐ γὰρ ἀληθῆς
ἔστιν ὁδός), τὴν δ' ὥστε πέλειν καὶ ἐτήτυμον εἶναι.
πῶς δ' ἂν ἔπειτ' ἀπόλοιτο ἐόν; πῶς δ' ἂν κε γένοιτο;
εἰ γὰρ ἔγεντ', οὐκ ἔστ', οὐδ' εἴ ποτε μέλλει ἔσεσθαι.

20

τῶς γένεσις μὲν ἀπέσβεσται καὶ ἄπυστος ὄλεθρος.
οὐδὲ διαιρετόν ἐστιν, ἐπεὶ πᾶν ἐστιν ὁμοῖον·
οὐδέ τι τῇ μᾶλλον, τό κεν εἴργοι μιν συνέχεσθαι,
οὐδέ τι χειρότερον, πᾶν δ' ἔμπλεόν ἐστιν ἐόντος.
τῷ ξυνεχῆς πᾶν ἐστιν· ἐὼν γὰρ ἐόντι πελάζει.
αὐτὰρ ἀκίνητον μεγάλων ἐν πείρασι δεσμῶν
ἔστιν ἄναρχον ἄπυστον, ἐπεὶ γένεσις καὶ ὄλεθρος
τῆλε μάλ' ἐπλάχθησαν, ἀπῶσε δὲ πίστις ἀληθῆς.
ταυτόν τ' ἐν ταύτῳ τε μένον καθ' ἑαυτό τε κεῖται
χοῦτως ἔμπεδον αὖθι μένει· κρατερὴ γὰρ Ἀνάγκη
πείρατος ἐν δεσμοῖσιν ἔχει, τό μιν ἀμφὶς ἐέργει,
οὔνεκεν οὐκ ἀτελεύτητον τὸ ἐὼν θέμις εἶναι·
ἔστι γὰρ οὐκ ἐπιδευές· ἐὼν δ' ἂν παντὸς ἐδεῖτο.
ταυτόν δ' ἐστὶ νοεῖν τε καὶ οὔνεκεν ἔστι νόημα.
οὐ γὰρ ἄνευ τοῦ ἐόντος, ἐν ᾧ πεφαισμένον ἐστίν,

30

εὐρήσεις τὸ νοεῖν· οὐδ' ἦν γὰρ ἢ ἔστιν ἢ ἔσται
ἄλλο πάρεξ τοῦ ἐόντος, ἐπεὶ τό γε Μοῖρ' ἐπέδησεν
οὐλὸν ἀκίνητόν τ' ἔμεναι· τῷ πάντ' ὄνομ' ἔσται,
ὅσσα βροτοὶ κατέθεντο πεποιθότες εἶναι ἀληθῆ,
γίγνεσθαί τε καὶ ὀλλυσθαι, εἶναί τε καὶ οὐχί,
καὶ τόπον ἀλλάσσειν διὰ τε χροῶ φανὸν ἀμείβειν.
αὐτὰρ ἐπεὶ πεῖρας πύματον, τετελεσμένον ἐστί
πάντοθεν, εὐκύκλου σφαίρης ἐναλίγκιον ὄγκῳ,
μεσσόθεν ἰσοπαλὲς πάντῃ· τὸ γὰρ οὔτε τι μεῖζον
οὔτε τι βαιότερον πελέναι χρεὸν ἐστί τῇ ἢ τῇ.
οὔτε γὰρ οὔτε ὄν ἐστί, τό κεν παύοι μιν ἰκνεῖσθαι
εἰς ὁμόν, οὔτε ὄν ἐστιν ὅπως εἴη κεν ἐόντος
τῇ μᾶλλον τῇ δ' ἥσσον, ἐπεὶ πᾶν ἐστιν ἄσυλον·
οἱ γὰρ πάντοθεν ἴσον, ὁμῶς ἐν πείρασι κύρει.
ἐν τῷ σοι παύω πιστὸν λόγον ἡδὲ νόημα
ἀμφὶς Ἀληθείης· Δόξας δ' ἀπὸ τοῦδε βροτείας
μάνθανε κόσμον ἐμῶν ἐπέων ἀπατηλὸν ἀκούων.
μορφὰς γὰρ κατέθεντο δύο γνώμας ὀνομάζειν·
τῶν μίαν οὐ χρεῶν ἐστιν - ἐν ᾧ πεπλανημένοι εἰσὶν -
τάντια δ' ἐκρίναντο δέμας καὶ σήματ' ἔθεντο
χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων, τῇ μὲν φλογὸς αἰθέριον πῦρ,
ἥπιον ὄν, μέγ' ἐλαφρόν, ἐωυτῷ πάντοσε τωυτόν,
τῷ δ' ἐτέρῳ μὴ τωυτόν· ἀτὰρ κάκεῖνο κατ' αὐτό
τάντια νύκτ' ἄδαῃ, πυκινὸν δέμας ἐμβριθὲς τε.

τόν σοι ἐγὼ διάκοσμον εἰκότα πάντα φατίζω,

ὥς οὐ μή ποτέ τίς σε βροτῶν γνώμη παρελάσσει.

[DK10] εἴσῃ δ' αἰθερίαν τε φύσιν τά τ' ἐν αἰθέρι πάντα

σήματα καὶ καθαῶς εὐαγέος ἡελίοιο

λαμπάδος ἔργ' αἰδήλα καὶ ὀππόθεν ἐξεγένοντο,

ἔργα τε κύκλωπος πεύση περίφοιτα σελήνης

καὶ φύσιν, εἰδήσεις δὲ καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχοντα

ἐνθεν ἔφυ τε καὶ ὥς μιν ἄγουσ' ἐπέδησεν Ἀνάγκη

πείρατ' ἔχειν ἄστρον.

...

[DK14] νυκτὶ φάος περὶ γαῖαν ἀλώμενον ἀλλότριον φῶς,

[DK15] αἰεὶ παπταίνουσα πρὸς αὐγὰς ἡελίοιο.

...

[DK12] αἱ γὰρ στεινότεραι πληντο πυρὸς ἀκρήτοιο,

αἱ δ' ἐπὶ ταῖς νυκτός, μετὰ δὲ φλογὸς ἵεται αἶσα·

ἐν δὲ μέσῳ τούτων δαίμων ἢ πάντα κυβερνᾷ·

πάντα γὰρ ἢ στυγεροῖο τόκου καὶ μίσχιοις ἄρχει

πέμπουσ' ἄρσενι θῆλυ μιγῆν τό τ' ἐναντίον αὐτίς

ἄρσεν θηλυτέρῳ.

[DK13] πρῶτιστον μὲν Ἔρωτα θεῶν μητίσατο πάντων

[DK18] femina virque simul Veneris cum germina miscent,

venis informans diverso ex sanguine virtus

temperiem servans bene condita corpora fingit.

nam si virtutes permixto semine pugnent

nec faciant unam permixto in corpore, dirae

nascentem gemino vexabunt semine sexum.

[DK17] δεξιτεροῖσιν μὲν κούρους, λαιοῖσι δὲ κούρας

[DK16] ὥς γὰρ ἐκάστοτ' ἔχει κρᾶσιν μελέων πολυπλάγκτων,

τῶς νόος ἀνθρώποισι παρίσταται· τὸ γὰρ αὐτό

ἔστιν ὅπερ φρονέει μελέων φύσις ἀνθρώποισιν

καὶ πᾶσιν καὶ παντί· τὸ γὰρ πλεον ἐστὶ νόημα.

[DK9] αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα φάος καὶ νύξ ὀνόμασται

καὶ τὰ κατὰ σφετέρας δυνάμεις ἐπὶ τοῖσί τε καὶ τοῖς,

πᾶν πλεον ἐστὶν ὁμοῦ φάεος καὶ νυκτὸς ἀφάντου

ἴσων ἀμφοτέρων, ἐπεὶ οὐδετέρῳ μέτα μηδέν.

[DK19] οὕτω τοι κατὰ δόξαν ἔφυ τάδε καὶ νυν ἔασι

καὶ μετέπειτ' ἀπὸ τοῦδε τελευτήσουσι τραφέντα·

τοῖς δ' ὄνομ' ἀνθρώποι κατέθεντ' ἐπίσημον ἐκάστῳ.

6. TRADUCTION

[DK1] les chevaux⁹² qui me mènent,⁹³ tant que l'âme arrive⁹⁴

envoyaient [me menaient], quand, me menant, elles allèrent sur la voie très-fameuse,

de la déesse, celle⁹⁵ qui par tout au milieu de la Folie mène les lumières savantes.

ainsi on me menait, car ainsi les très-sages chevaux me menaient,

⁹² Ou «juments».

⁹³ Φέρω est traduit par «mener».

⁹⁴ tant qu'on a de la force.

⁹⁵ Voir Chantraine 1948: 277-278, 1953: 166-168. «Celle qui» semble réconcilier «elle» et «qui» en français, et l'on traduira les mots où il y a cette ambiguïté pareillement.

tirant le char, et les filles guidaient.
 l'essieu dans les moyeux lançait un cri de flûte⁹⁶
 brûlant (car il se hâtait en deux tourbillonnants
 cercles des deux côtés) quand s'empressaient à envoyer
 les filles Heliades, laissant les chambres de la Nuit,⁹⁷
 vers la lumière, repoussant de [leurs] têtes les voiles avec les mains. 10
 là sont les portes des chemins de la Nuit et du Jour.
 et un linteau et un seuil de pierre les borde ;⁹⁸
 et elles, éthérées, sont pleines de grands châssis ;
 de celles-ci les clefs alternantes⁹⁹ Justice tient.
 celle-ci les filles persuadant avec des mots doux
 persuadèrent sagement, qu'elle leur¹⁰⁰ pousse le stable verrou
 des portes rapidement ; et des portes elles
 firent un gouffre béant en ouvrant, les très-cuivreux
 essieux en les moyeux alternativement roulant,
 les deux¹⁰¹ joints par des ardillons et des boucles ; ainsi par elles¹⁰² 20
 les filles passaient directement avec le char de grand'-route et les chevaux.
 et, la sage déesse m'accueillit, [ma] main droite dans la main

⁹⁶ Mais ce mot voudra dire «moyeu» en DK1(19).

⁹⁷ Une question ici semble être comment le même δῶμα serait lié et aux Heliades et à la nuit. C'est une antiphrase qui est au cœur de ce distique, comme on a déjà vu. Cette question semble avoir affaire au sens de ἔνθα, et au lien possible entre ἀμοιβούς et le couple nuit-jour, ainsi qu'au lien entre la déesse et la Justice. Ce dernier lien entre Δίκη-Δαίμων-Μοίρη (Ἀνάγκη, Θέμυς), qui ici a affaire aux anneaux, rappelle le lien entre Heiði et Völva en le *Völuspá* norrois. Cf. Berruecos 2015, Journée 2012.

⁹⁸ Les mots ἀμφὶς ἑέργω en DK8, ἀμφὶς ἔχω en DK1 et DK10, semblent synonymes, employés selon les besoins du mètre. Le sens serait «border, contenir, enfermer».

⁹⁹ Mais voir les remarques de O'Brien 1987, Coxon 2009.

¹⁰⁰ Σφιν semble vouloir dire «pour les filles». Un datif possessif semble moins probable.

¹⁰¹ «Deux» traduit le duel.

¹⁰² Les portes ouvertes.

elle saisit, et ainsi elle dit une parole et s'adressa à moi :
 ô garçon, associé aux immortelles cochères,
 aux chevaux qui t'amènent en arrivant à notre maison,
 salut, car aucun méchant sort ne t'envoya aller
 sur cette voie (car elle est au-delà du pas humain),
 mais le droit et la justice. il te faut tout apprendre,
 et l'insecouable cœur de la Vérité de persuasion
 et les opinions des mortels, en quoi il n'y a de vraie foi. 30
 tout de même, cela aussi tu apprendras,
 qu'il faut que de manière accréditée toutes les semblances soient totalement
 [DK7(2-7)] mais toi de cette voie d'enquête garde ta pensée,
 et que la coutume en cette voie très-expérimentée ne te force
 observer l'œil inobservable et l'ouïe bruyante
 et la langue, trancher par délibération [sur] la très-polémique critique¹⁰³
 par moi dite. une seul âme de voie
 reste, [de la Vérité,] [DK5] cela m'est égal,
 d'où je commence ; là j'arriverai de nouveau
 [DK2] allons je parlerai, et toi fais attention écoutant mon mot,
 celles-ci sont les seules voies d'enquête à penser :
¹⁰⁴l'une, de la manière dont il est et dont il n'est pas à ne pas être,

¹⁰³ Plusieurs interprétations différentes ont été proposées. Voir e.g. Coxon 2009, O'Brien 1987, Bollack 2006, Kurfess 2012. Il nous semble que le sens de λόγος et κρῖναι est le même, ainsi que πολύδηριν et ἔλεγχος : l'un mot complète le sens de l'autre.

¹⁰⁴ Voir une discussion intéressante sur la bibliographie et la traduction de DK2-DK3-DK6, chez Journée 2010.

ὅπως est employé pour ὡς selon les besoins du mètre, et les deux mots semblent synonymes. Ici et en DK8, l'on traduit comme «de la manière». L'infinitif semble indiquer le but, le point de repère, «à propos de». (cf. Barnes 1979, Coxon 2009. Ces deux interprétations ne diffèrent pas trop de la nôtre. Que le sens de possibilité peut s'en déduire, est un fait diachronique.) Le ἔστι a l'air d'une phrase nominale. En

est le chemin de la Persuasion (car il suit la Vérité),
 l'autre, de la manière dont il n'est pas et dont il faut ne pas être,
 celle-ci, je te la nomme être voie toute insachante ;
 car tu ne pourrais ni connaître le Néant (car ce n'est pas réalisable)
 ni dire [ni penser le Néant être
 il n'est pas ;] [DK3] car penser et être sont la même chose¹⁰⁵
 [DK6] il faut que le dire et le penser être un Étant ; car il est à être,¹⁰⁶
 le rien n'est pas ; ceci je t'encourage à dire.
 car d'abord de cette voie d'enquête je <t'écarte>,
 ains puis de celle, que les mortels sachant rien

revanche, le sujet en serait omis. On a alors une ambiguïté entre phrase nominale (dont le sujet devrait être l'Étant) et phrase verbale (presque impersonnelle à cause de l'omission du sujet). La frontière entre phrase verbale et phrase nominale est mise en relief (notons la répétition). Cela, ainsi que la liberté et l'ambiguïté de l'infinitif, peut mener à des interprétations où ἔστιν ne serait pas un verbe, mais soit une autre catégorie de mot, soit partie de la syntaxe d'une logique spéciale (cf. par exemple, Mourelatos 2008, O'Brien 1987, Bollack 2006). Mais DK2 mentionne le μὴ ἔόν, ce qui implique qu'Étant (ou Néant) est un sujet possible de ἔστι.

¹⁰⁵ On ne voit pas une différence de sens essentielle entre «*le penser l'Étant égale l'être de l'Étant*» et «*l'Étant est également à être et à penser*». L'Étant, et avec une probabilité moindre le Néant, est le sujet d'*être* et l'objet de *penser*, par ellipse. L'on peut aussi lire αὐτό comme renvoyant à ἔόν (e.g. O'Brien 1987), et le sens serait proche.

¹⁰⁶ La clef dans la première phrase est le statut de τό : soit τό=ἔόν, soit cela substantive l'infinitif. En DK6(8) on a une phrase similaire (τὸ πέλειν τε καὶ οὐκ εἶναι) avec πέλειν au lieu de εἶναι. Mais πέλω s'emploie seulement 4 fois (et peut-être une fois encore en DK8) dans le poème, alors que εἶναι est banal (et dans DK8(11, 18, 45), πέλω est employé par préférence du mètre). πέλω est donc une cheville en DK6(8). En DK6(1), l'on peut facilement omettre le τό : χρὴ φράζειν τε νοεῖν τ'. L'article dans DK6(1, 8) serait bien important. Noter le contraste entre λέγειν τε νοεῖν τε et ἔμμεναι (-μεν(αι) s'emploie 3 fois seulement contre le -ειν banal). La répétition de l'article (voir Cordero 1979) motive l'interprétation de τό=ἔόν.

se font, ayant deux têtes ; car l'impuissance en leur
cœurs dirige [leur] faculté de penser ; et eux ils se laissent mener,
et sourds et aveugles, surpris, des peuples non-délibérants,
chez qui l'être et le ne pas être est cru la même chose,
et non pas la même chose, et de toute chose le chemin est inverse.
[DK7(1-2)] car les Néants ne soient jamais nulle part ;
mais toi de cette voie d'enquête garde ta pensée
[DK4] et vois en revanche avec la faculté de penser les absents [être] présents
assurément ;
car l'Étant ne tirera d'espace¹⁰⁷ à l'Étant
ni se répandant en tout de toute manière ordonnément
ni se constituant. [DK8] un seul mot de voie
reste, de la manière dont il est ; il y a des indications plusieurs de cette manière,
de la manière dont l'Étant est sans naissance et indestructible,
complet et unique et insecouable et sans fin ;
jamais il ne fut ni sera, car maintenant il est tout ensemble,
un, continu ; car quelle naissance de cela chercheras-tu ?
comment et de quoi crû ? ni [crû à partir] du Néant je ne te laisserai
[le] dire ni penser ; car la manière dont il n'est pas n'est dicible ni pensable.
quel devoir l'incita
après ou avant, ce qui commença [à partir] du rien, à croître ? 10
ainsi ou complètement il faut qu'il soit ou pas.
jamais du Néant la force de la foi ne laissera
se produire quelque chose à côté de cela ; à cause de cela ni se produire
ni périr la Justice lâcha détendant les liens,
mais elle tient ; la délibération de ces choses est en ceci :
ou il est ou il n'est pas ; l'on a donc délibéré, comme de nécessité,

¹⁰⁷ «L'Étant ne découpera pas l'espace d'[un autre ?] Étant.» Les traductions de Coxon 2009 et O'Brien 1987, où ἔχω est interprété comme «tenir, hold on», sont proches. Notre traduction se base sur le contexte géométrique.

de laisser l'une [voie] impensable et innommée (car elle n'est pas une véritable voie), et que l'autre [voie] est et est vraie.¹⁰⁸

comment alors est-ce que l'Étant périrait ? comment est-ce qu'il se produirait ?

car s'il se produisit, il n'est pas, ni s'il va être. 20

ainsi la genèse s'éteint et l'inconnaissante destruction.

il n'est ni divisé, parce qu'il est tout pareil [à soi];

ni d'aucune guise¹⁰⁹ plus là, cela l'empêcherait d'être continu,

ni d'aucune guise pire, tout [l'Étant ?] est plein d'Étant.

ainsi tout [l'Étant ?] est continu ; car l'Étant s'approche à l'Étant.

ains immobile en les limites de grands liens

il est sans commencement,¹¹⁰ sans fin, parce que la genèse et la destruction

s'égarèrent très loin, la vraie foi [les] repoussa.

même et en soi restant et par soi il est en repos

et ainsi fixe là il reste ; car la puissante Nécessité 30

[le] tient en les liens de la limite, [celle] qui l'enferme,

à cause de quoi le droit [est que] non pas sans-fin l'Étant soit ;

car il n'est pas dépourvu ; l'Étant aurait besoin de tout.¹¹¹

la même chose est penser et ce dont¹¹² la pensée est.

¹⁰⁸ Est-ce que τὴν δ' [εἶναι] ὥστε... est possible ; c'est-à-dire que la voie serait *pour* l'être et l'être-vrai de l'Étant ?

¹⁰⁹ Ici et dans le vers suivant, et dans DK8(44-45), τι est «de quelque guise», mais «un peu» ou «du tout» semble aussi seyant.

¹¹⁰ ἄναστος indique que ἀναρχος veut dire «sans commencement», et non «sans chef».

¹¹¹ En DK il y a soit μὴ εἶναι soit εἶναι, tenant compte de la métrique de ἐπιδευέξ. Mais le sens semble clair : L'Étant ne pourrait pas avoir de besoin, car ainsi il aurait besoin de tout.

¹¹² «Dont» traduit οὗνεκεν, qui voudrait dire l'objet de la pensée. L'interprétation de Coxon 2009, semble tautologique : l'Étant serait à penser en étant la cause de la pensée. La traduction de O'Brien 1987 est difficile à comprendre.

car non sans l'Étant, en quoi il [le penser] est dit,¹¹³
 tu ne trouveras le¹¹⁴ penser ; car rien d'autre n'est ni ne sera
 outre l'Étant, parce que le Sort le fixa
 à être tout et immobile ; en cela tout nom sera,¹¹⁵
 ceux que les mortels établirent¹¹⁶ [les] croyant être vrais,
 se produire et périr, être et ne pas être, 40
 et changer de place, et changer de brillante couleur.¹¹⁷
 ains parce que la limite est finale, il [l'Étant] est achevé
 de toute part, semblable au volume d'une sphère¹¹⁸ bien-ronde,
 du centre égal vers toute part ; car, cela [l'Étant], ni d'aucune guise plus grand
 ni d'aucune guise moindre il ne faut qu'il soit ça ou là.
 [l'Étant] il n'est ni nulle-chose [ce] qui arrêterait d'arriver
 au commun,¹¹⁹ ni chose de telle manière qu'il y en aurait
 plus ça et moins là, parce que tout [l'Étant] est inviolable ;
 en soi de toute part égal, ensemble en les limites il est.
 en cela je t'achève le sûr mot et pensée 50
 de la Vérité ; ores de l'Opinion mortelle

¹¹³ Au lieu de «dit», «exprimé» ou «affirmé» est possible. On peut être surpris que l'objet de «dire» est un mot nominal, τὸ νοεῖν, car, malgré la syntaxe spéciale du parfait, le sens semble être «ἐν ᾧ φημι τὸ νοεῖν». Un εἶναι omis semble possible, cf. DK2. Comment est-ce que la différence entre les prépositions ἐν, ἐπὶ, impliquerait une différence de sens nette ? Cf. O'Brien 1987 sur ce vers.

¹¹⁴ Le statut de τό ne change pas beaucoup l'interprétation. Va-t-on penser autre chose que l'Étant ?

¹¹⁵ Mais voir aussi O'Brien 1987 et Coxon 2009, et comparer Vlastos (chez Mourelatos 2008). Nous adoptons une traduction qui nous semble naturelle.

¹¹⁶ Κατέθεντο ὄνομα semble vouloir dire «nommer», «établir un nom». Voir aussi les remarques de Coxon 2009 sur κατέθεντο.

¹¹⁷ Sur l'explication de la tmèse, voir Coxon 2009.

¹¹⁸ Voir Coxon 2009 sur le sens de ce mot.

¹¹⁹ Ensemble.

apprends en écoutant l'ordre séduisant de mes mots.¹²⁰
 car ils établirent les avis pour nommer deux formes ;
 dont l'une n'est pas nécessaire – en quoi il se sont égarés –
 ils jugèrent contrairement¹²¹ en corps¹²² et établirent des marques
 distinctes les unes des autres, d'un côté de la flamme le feu éthéré,
 chose adoucie, très léger, à soi en tout le même,
 à l'autre non le même ; mais l'autre par soi,
 contrairement, la nuit insavante, le corps épais et lourd.
 de cet ordre semblable [en] entier je te parle, 60
 pour que jamais un avis des mortels ne t'arrive.
 [DK10] tu sauras et la nature éthérée et toutes marques en l'éther
 et du pur bien-lumineux
 flambeau du soleil les œuvres secrètes et d'où [ces choses] se produisirent
 et les œuvres révolvantes de la lune à l'œil rond,¹²³
 et la nature, tu sauras aussi le ciel qui les enferme
 d'où il crût, et comment la Nécessité guidante le fixa¹²⁴

¹²⁰ Il est intéressant que la différence entre «l'ordre séduisant de mes mots» et «l'ordre de mes mots séduisants» (κόσμον ἐμῶν ἐπέων ἀπατηλῶν) n'est qu'un ὁ μικρόν. Doit-on penser à γαλῆν-γαλήν', Aristophane, *Ra.* 304 ? Noter l'assonance -ον, -ων, de ce vers. Voir aussi Newell 2002: 676 sur la structure annulaire de ce vers et cf. Benediktson 2013. Comparer DK2(1), DK19(3), et Empédocle DK17(26). L'on croit que le lien (ou bien l'égalité syntaxique) γνώμας – μορφάς et la structure du vers suivant est à comparer avec (52).

¹²¹ Ici et en DK8(59), le τὰντία semble adverbial. Il y a peu de différence entre adverbe et objet de κρίναντο («juger être contraires»). Voir aussi O'Brien 1987 et Coxon 2009 et Bollack 2006 sur ces vers.

¹²² Ou «le corps» (objet de κρίναντο), ou «selon le corps».

¹²³ Voir Κύκλωψ selon LSJ.

¹²⁴ L'enchaina, le lia.

à tenir les limites¹²⁵ des étoiles...

...

[DK14] la lumière de nuit errant autour de la terre, l'étrange lumière

[DK15] toujours regardant vers les rayons du soleil.

...

[DK12] car les plus denses furent pleines de feu pur,

et les autres sur elles [furent pleines] de nuit, au milieu de celles-ci [μετὰ] le lot de la flamme s'élance ;

et au milieu de toutes¹²⁶ [ἐν μέσῳ τούτων] est la déesse qui gouverne tout ;

car totalement elle ébauche la naissance douloureuse et l'union

envoyant la femelle au mâle à s'entre-unir, et inversement

le mâle à la femelle.

[DK13] et tout premier de tous les dieux elle médita l'Amour

[DK18] la femme et l'homme ensemble mélangent [leurs] semences,

en les veines de sang différent la puissance ordonnante

fit des corps bien ordonnés en gardant le mélange [l'équilibre].

mais si les puissances en la semence mélangée s'entre-battent

ni ne s'unissent en le corps mélangé, [alors] les Érinyes

inverseront le sexe de l'enfant [à partir] de la double semence.

[DK17] de droite les garçons, et de gauche les filles

[DK16] car, comme dans chaque cas [on] a le mélange des membres très-égarés,

ainsi la faculté de penser avient chez les humains ; la même chose

est ce que la nature des membres «a en tête» chez les humains

et chez tous et en tout ; car la majeure partie est de la pensée.

[DK9] ains parce que tout est appelé «lumière» et «nuit»

¹²⁵ Bien que, comme remarque Coxon 2009 et LSJ I, 3, il y ait des parallèles épiques où πείρατ' ἔχω veut dire «contrôler», ici πείρας est aussi lié à πεδάω, Ἀνάγκη, également en DK8(14, 30, 37) et DK8(26, 31).

¹²⁶ Τούτων, «d'elles», renvoie aux deux αἶ, et, afin que la traduction soit claire, est traduit comme «toutes».

et [les noms] selon leurs puissances [nomment] ceci et cela,¹²⁷
 tout est plein de lumière et de nuit invisible ensemble
 également des deux, parce que rien [n'est] au milieu d'aucun-des-deux.¹²⁸
 [DK19] ainsi selon l'Opinion ces [choses] crurent¹²⁹ et sont maintenant¹³⁰
 et dans le futur mourront ayant grandi ;
 pour chacune de ces [choses] les humains établirent un nom signifiant.¹³¹

7. BIBLIOGRAPHIE

- Angier, Cora (1964). «Verbal Patterns in Hesiod's Theogony». HSPH, vol. 68 : 329–344.
- Bader, Françoise (1993). *Anagrammes et Allitérations*. Paris, Louvain.
- Barnes, Harry R. (1986). «The colometric structure of Homeric hexameter». GRBS, 125-150.
- Barnes, Jonathan (1979). *The Presocratic Philosophers*. Routledge.
- Basset, Samuel E. (1920). «Υστερον πρότερον Ὀμηρικῶς». HSPH, 31: 39-62.
- (1923). «The Proems of the Iliad and the Odyssey». AJPh 44: 339-348.
- Bekker, Immanuel (1842). *Sextus Empiricus*. Berlin, Georgius Reimerus.
- Benediktson, D. Thomas (2013). «Ring Structures in Five Homeric Similes». QUCC, vol. 105, no. 3, pp. 29–44.
- Bernabé, Alberto (2005). *Orphicorum et Orphicis similibus testimonia et fragmenta*. De Gruyter.
- Bernabé, Alberto et Jiménez San Cristóbal, Ana I. (2008). *Instructions for the Netherworld. The Orphic Gold Tablets*. Brill, Leiden.
- Berruecos, Frank B. (2015). «Las hijas del Sol en el proemio de Parménides». Diánoia, vol. 60, no.75.

¹²⁷ ἐπὶ τοῖσί τε καὶ τοῖς. La phrase rappelle τῇ ἢ τῇ de DK8(45). Cf. Coxon 2009 ; il n'est pas trop facile de voir φάος καὶ νύξ comme sujet alors que le verbe est au singulier.

¹²⁸ Aussi possible : «Rien n'est en ce qui n'est aucun des deux», «ce qui n'est aucun des deux»=οὐδέτερος.

¹²⁹ «Provinrent».

¹³⁰ En comparant νυν à ἔφυν, τελευτήσουσι, la traduction «maintenant» semble juste.

¹³¹ Cf. Vlastos (chez Mourelatos 2008).

- Betegh, Gábor (2004). *The Derveni Papyrus: Theology, Cosmology and Interpretation*. Cambridge University Press.
- Bicknell, Peter J. (1968). «Parmenides, Fragment 10». *Hermes*, 96 (4): 629-631.
- (1968b). «A new arrangement of some parmenidean verses». *SO*, 42:1, 44-50.
- Bierl, Anton (2012). «Orality, Fluid Textualization and Interweaving Themes. Some Remarks on the Doloneia: Magical Horses from Night to Light and Death to Life», dans F. Montanari, A. Rengakos y Ch. Tsagalis (eds.), *Homeric Contexts. Neoanalysis and the Interpretation of Oral Poetry* (pp. 133-174). Berlin/Boston: De Gruyter.
- Bollack, Jean (2006). *Parménide, De l'Étant au Monde*. Verdier.
- Cassin, Barbara (2007). «Parmenides Lost in Translation», dans Néstor-Louis Cordero (ed.), *Parmenides, Venerable and Awesome (Plato, Theaetetus 183e): Proceedings of the International Symposium, Buenos Aires, October 29-November 2, 2007*. Las Vegas, NV: Parmenides Publishing, 59-80.
- Cerri, Giovanni (1999). *Parmenide di Elea. Poema sulla natura*. Milano, BUR.
- (2011). «The Astronomical Section of Parmenides' Poem», dans Néstor-Louis Cordero (ed.), *Parmenides, Venerable and Awesome (Plato, Theaetetus 183e): Proceedings of the International Symposium, Buenos Aires, October 29-November 2, 2007*. Las Vegas, NV: Parmenides Publishing, 81-94.
- Chantraine, Pierre (1948). *Grammaire Homérique, I, Phonétique et Morphologie*. Paris, Klincksieck.
- (1953). *Grammaire Homérique, II, Syntaxe*, Paris, Klincksieck.
- (1977). *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque, I-IV*. Paris, Klincksieck.
- Cordero, Néstor-Luis (1979). «Les Deux Chemins De Parménide Dans Les Fragments 6 Et 7». *Phronesis* 24, no. 1: 1-32
- (1982). «Le vers 1.3 de Parménide “La déesse conduit a l'égard de tout», *RPhilos*, 172, no. 2.
- (2010). «The «Doxa of Parmenides» Dismantled». *Ancient Philosophy*.
- (ed.) (2011a). *Parmenides, Venerable and Awesome (Plato, Theaetetus 183e): Proceedings of the International Symposium, Buenos Aires, October 29-November 2, 2007*. Las Vegas, NV: Parmenides Publishing.
- (2011b). «Parmenidean “Physics” is not Part of what Parmenides calls “δόξα” ». dans Néstor-Louis Cordero (ed.), *Parmenides, Venerable and Awesome (Plato,*

- Theaetetus 183e*): *Proceedings of the International Symposium, Buenos Aires, October 29-November 2, 2007*. Las Vegas, NV: Parmenides Publishing, 95-114.
- (2017). «La place de la «physique» dans une nouvelle reconstitution du poème», *RPhA*, XXXV, no. 1, 3-13.
- (2019). «Il y a, évidemment, un « Parménide *phusikós* », mais...», *Archai*.
- Coxon, Allan H. (2009). *Fragments of Parmenides*, Parmenides Publishing.
- Cunliffe, Richard J. (1963). *A lexicon of the Homeric Dialect*. University of Oklahoma Press.
- DGE = *Diccionario Griego-español*, I-VII, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, (1989).
- Deichgräber, Karl (1959). *Parmenides Auffahrt zur Göttin des Rechts. Untersuchungen zum Prooimion seines Lehrgedichts*. Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz (Geistes- und Sozialwissenschaftliche Klasse), 11, Wiesbaden, 633-705.
- Defradas, Jean (1958). «Le rôle de l'allitération dans la poésie grecque». *REA*, 60, 36-49
- Denniston, John D. (1954). *The Greek Particles*, 2^{ième} édition, Oxford.
- DK = Diels, Hermann (1960). *Die Fragmente der Vorsokratiker*. édité par Walther Kranz, Berlin-Neukölln.
- Ebeling, Heinrich (ed.) (1885). *Lexicon Homericum*, Leipzig, Teubner.
- Fabricius, J. Albertus (1718). *Sexti Empirici Opera, Graece et Latine*. Leipzig , Gleditsch.
- Fränkel, Hermann (1924). «Eine Stileigenheit der frühgriechischen Denkens». *Nach. Gesell. Gött.*
- Frisk, Hjalmar (1960). *Griechisches Etymologisches Wörterbuch, I*. Heidelberg, Carl Winter.
- Heiberg, Ioannes L. (1894). *Simplicii in Aristotelis De Caelo Commentaria*. Berlin, Georgius Reimerus.
- Hülsz, Enrique, and Berruecos, Frank B. (2018). «Parménides B1.3:Una Nueva Enmienda», dans Pulpito, M. and Spangenberg, P. (edd.) *ὁδοὶ νοῆσαι*. Ways to Think. Essays in Honour of Néstor-Luis Cordero. Bologna, 31-60.
- Humar, Marcel (2016). «Kataloge und Ringkompositionen in Hesiods, Theogonie». *Hermes*, 144, 4, 384–402.

- Jakobson, Roman (1971). «La première lettre de Ferdinand de Saussure sur les anagrammes». *L'Homme*, 11, pp. 15-24.
- Journée, Gérard (2010). «Parménide B6, 1 et 8 DK, Grammaire, Poésie, Métaphysique». *REG*.
- (2012). «Lumière et Nuit, Féminin et Masculin chez Parménide d'Elée : quelques remarques». *Phronesis*, 57, 289-318.
- (2014). «Les avatars d'une démons : à propos de Parménide fr. 28B13». *Elenchos*.
- Kant, Immanuel (1790). *Kritik der Urteilkraft*. Berlin et Libau, Lagarde und Friedrich,.
- Katz, Joshua T. (2007). «The Epic Adventures of an Unknown Particle», *Princeton/Stanford Working Papers in Classics*.
- Kern, Otto (1922). *Orphicorum Fragmenta*, Berlin, Weidmann.
- Kingsley, Peter (1999). *In the Dark Places of Wisdom*. Inverness, CA: The Golden Sufi Center.
- Kouremenos, Theokritos, Parássoglou, George M. et Tsantsanoglou, Kyriakos (2006). *The Derveni Papyrus*. Firenze, Olschki.
- Kurfess, Christopher J. (2012). *Restoring Parmenides» Poem: Essays Toward a New Arrangement of the Fragments Based on a Reassessment of the Original Sources*. Thèse, University of Pittsburgh.
- Laks, André, Most, Glenn W. (ed.), Journée, Gérard, Iribarren, Leopoldo, LévyStone, David. *Les débuts de la philosophie*. Fayard.
- LSJ = Liddel, Henry G. et Scott, Robert (1996). *A Greek-English Lexicon*. 9^{ième} édition, révisé par Henry S. Jones, et Roderick McKenzie, avec Supplément édité par Peter G.W. Glare, Oxford, Clarendon Press.
- Lohmann, Dieter (1970). *Die Komposition der Reden in der Ilias*. Berlin, Walter de Gruyter & co.
- Merry, Walter W. et Riddell, James (1886). *Homer's Odyssey, Edited with English notes, appendices, etc.* Oxford, Clarendon Press.
- Monro, David B. (1891). *A Grammar of the Homeric Dialect*. Oxford, Clarendon Press.
- Moulton, Carroll (1977). *Similes in the Homeric Poems*. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht
- Mourelatos, Alexander P.D. (2008). *The Route of Parmenides*. Parmenides Publishing.
- Müller, Georgius (1908). *De Aeschlyi Supplicum tempore atque indole*. Halle.
- Mutschmann, Hermannus (1912). *Sexti Empirici Opera*. Leipzig, Teubner.
- Newell, John (2002). *Parmenidean Irony*. Thèse, University of Pittsburgh.

- O'Brien, Denis (1987). *Le Poème de Parménide*, dans Pierre Aubenque (ed.), *Études sur Parménide*. Paris, Vrin.
- Oehler, Robert (1925). *Mythologische Exempla in der älteren griechischen Dichtung*. Thèse, Aarau, H.R. Sauerländer.
- Packard, David W. (1974). «Sound-Patterns in Homer». *Transactions of the American Philological Association* (1974-2014), vol. 104, p. 239-260.
- Parry, Milman (1930). «Studies in the epic technique of oral verse-making. I. Homer and Homeric style». *HSPH*, vol. 41, 73-147.
- Porter, Howard N. (1951). «*The Early Greek Hexameter*». *YCS*.
- Rangos, Spyridon (2007). «Latent meaning and manifest content in the Derveni papyrus». *Rhizai*, IV.1, 35–75.
- Reece, Steve (1995). «The Three Circuits of the Suitors: A Ring Composition in Odyssey 17-22». *Oral Tradition*, 10/1: 207-229.
- Rossetti, Livio (2010). «La structure du poème de Parménide». *PhilosAnt*, 10 : 187-226.
- (2017). *Un altro Parmenide. vol. I: "Il sapere peri physeos" Parmenide e l'irrazionale*. Bologna, Diogene Multimedia.
- Santamaria Alvarez, Marco A. (2016). «Did Plato know of the Orphic God Protogonos?». *Greek Philosophy and Mystery Cults*.
- Saussure de, Ferdinand 1906-1909. *Bibliothèque de Genève (BGE)*, Ms. fr. 3962-3969.
- (2013). *Anagrammes Homériques*. Lambert-Lucas.
- Schwabl, Hans (1963). «Hesiod und Parmenides. Zur Formulierung des parmenideischen Prooimions (28B1)». *Rheinisches Museum für Philologie*, 106.
- Sellmer, Sven (1998). *Argumentationsstrukturen bei Parmenides. Zur Methode des Lehrgedichts und ihren Grundlagen*. Frankfurt a. M.
- Stanley, Keith (1993). *The Shield of Homer: Narrative Structure in the Iliad*. Princeton.
- Steinrück, Martin (1997). *Kranz und Wirbel: Ringkomposition in den Büchern 6-8 der Odyssee*. Georg Olms Verlag.
- (2006). «La forme figurative et le vers de Parménide». *RPhA*, XXIV, n° 1, 17-24 .
- (2016). *Vers und Stimme*. Trieste, Edizioni Università di Trieste.
- Shewan, A. (1925). «Alliteration and assonance in Homer », *CPh*, 20, 193- 209.

- Tarán, Leonardo (1965). *Parmenides, translation, commentary, and critical essays*. Princeton.
- Testenoire Pierre-Yves (2010). «Des anagrammes chez Homère ? De Saussure aux commentateurs anciens». *Lalies* 30, 215-231.
- (2010b). «Genèse d'un principe Saussurien : la Linéarité». *Recto/Verso*, no.6.
- (2012). «La linéarité saussurienne en rétrospection». *Beiträge Zur Geschichte Der Sprachwissenschaft*, 22, p. 149-170.
- (2013). *Ferdinand de Saussure à la recherche des anagrammes*. Lambert-Lucas.
- (2019). «À propos de la paréchèse chez Homère». dans Dubel S.; Favreau A.-M; Oudot E. (éd.). *Homère rhétorique. Études de réception antique*, Brepols.
- Tulli, Mauro (2000). «Esiòdo nella memoria di Parmenide» dans Graziano Arrighetti, Mauro Tulli. *Letteratura e riflessione sulla letteratura nella cultura classica*. Pisa 2000.
- (2019). «La coscienza di sé nell'epica : Omero, Esiòdo, Parmenide». *Paideia*.
- van Groningen, B.A. (1958). *La composition archaïque grecque. Procédés et réalisations*. Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij.
- van Otterlo, Willem A. A. (1944). *Untersuchungen über Begriff, Anwendung und Entstehung der griechischen Ringkomposition*. Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij.
- van Raalte, Marlein (1986). *Rhythm and Metre: towards a Systematic Description of Greek Stichic Verse*. Assen, Van Gorcum.
- West, Martin L. (1983). *The Orphic Poems*. Oxford: Oxford University Press.
- Whitman, C. H. (1958). *Homer and the Heroic Tradition*. Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- Wimmer, Fridericus (1866). *Theophrastii Eresii Opera, quae supersunt, Omnia*. Paris, Didot.
- Zuntz, Gunther (1971). *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*. London, Clarendon Press: Oxford University Press.